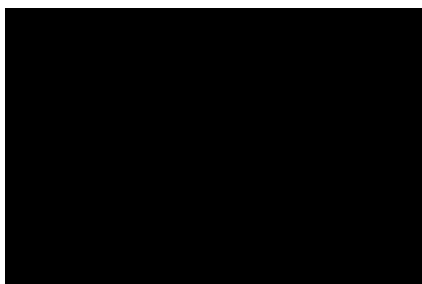


Concours interne d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 9 / 20

Note de correction : 9 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	10	8	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : Des remarques intéressantes, sujet assez bien appréhendé mais qui serait devenu un bon devoir si l'emploi public, son intérêt, sa noblesse parfois avait été davantage traité !

Correction 2 :

Appréciation : Un exposé fragile tant dans l'expression que dans sa réflexion, sa syntaxe et l'orthographe. L'argumentaire propose des idées intéressantes, mais des références peu maîtrisées, voire inexactes. Il aurait été attendu un ancrage historique et juridique du travail et de ses conquêtes sociales. De ce fait, le propos est très général et manque de profondeur à ce niveau de concours.

Harmonisation :

Appréciation :

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Inet / Concours INTERNE

Epreuve : Composition sur une question de la société contemporaine 2023 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

L'époque contemporaine a vu apparaître les "bullshit jobs", terme anglo-saxon pour désigner un travail inutile, ce type d'emploi étant dépourvu d'une rémunération élevée ou non.

"SP n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir" affirmait Albert Camus. Cette citation met à jour une tension autour du rapport de l'homme au travail. En effet, le terme de "punition" fait écho à une sanction directe ou indirecte supposant soit une faute à réparer soit une injonction liée à un rapport de soumission ou d'illégalité. SP évoque soit le "placard" dans lequel on enfermerait symboliquement un travailleur ^{rendu inutile}, soit un bagnon pour un forçat ou un esclave. Un travail "inutile" fait écho à l'utilité économique et / ou sociale du travail, évoquée par des libéraux tels qu'Adam Smith et Ricardo dans l'ouvrage De la richesse des nations. Le travail et le capital concourant à la production de marchandises et donc de richesse dans une société capitaliste. L'"espoir" lié au travail fait lui davantage écho à l'homo faber, décrit par Hannah Arendt dans La condition de l'homme moderne, et évoque le travail qui permet de produire une œuvre et de se réaliser. La punition décrite par Camus évoque donc davantage le travail vu dans un sens biblique de tripalium, avilissant, et un rapport au travail subi de l'homme comme le châtimeut d'Adam et Eve dans l'Ancien Testament.

Cette citation fait écho au rapport au travail dans les sociétés contemporaines qui s'interrogent sur la place, le poids et la portée du travail dans la vie quotidienne où 36% des travailleurs indiquent éprouver une souffrance au travail (étude Dominique Méda). La

NE RIEN ECRIRE DANS CE CADRE

question se trouve portée à la fois au niveau du rapport individuel au travail, mais également à la vision collective que la société porte sur le travail. En 2013, dans le cadre de la réforme des retraites, plus de 70% de Français s'opposaient à l'allongement de l'âge de la retraite, marquant une volonté de pouvoir profiter du temps libre en bonne santé. Dès lors, il s'agit de s'interroger sur le rapport individuel et collectif au travail mais également sur la nature, la portée et la valeur accordée à celui-ci.

Les propos d'Albert Camus font écho aux interrogations^{contemporaines} sur le sens et la portée du travail pour l'individu et la société (I). Si la fin du travail est annoncée, elle oblige à repenser les modes de gouvernance, de passage et d'exercice du travail (II).

1. S'ils dénoncent des primes de travail avilissantes et inégalitaires du XX^e siècle, les propos d'Albert Camus ne sont pas sans faire écho aux questionnements contemporains^{notamment} post Covid, sur le sens et la place à donner au travail.

1.1. Albert Camus est un intellectuel engagé qui revendique un travail qui a du sens et qui rémunère.

Albert Camus est un intellectuel engagé qui prône l'action. Pour lui, l'écriture est une forme de combat, et l'intellectuel doit pouvoir agir et prendre part aux débats sociaux et sociétaux. Auteur du roman L'étranger, il vit en Algérie à l'heure où il s'agit d'un département français marqué par une inégalité entre les algériens et les "pieds noirs" notamment pour la propriété et la rémunération du travail. Son époque est également marquée par l'essor de l'industrie, les Trente Glorieuses et le plein emploi. Cette citation n'est donc pas sans évoquer le taylorisme et le travail

à la chaîne, décrit comme un "travail en miettes" par Milton Friedman. Ce travail déconnecte l'homme de la finalité de l'objet et donc de l'oeuvre.

La question de l'utilité du travail fait référence à la conception et au rapport individuel de l'homme à la finalité de son travail. Si l'homme, contraint à un travail morcelé et ~~par~~ une forte cadence, est déconnecté du produit fini et ne perçoit pas l'utilité de son travail. Karl Marx, dans Le Capital, a prôné une finalité collective au travail au sein d'un prolétariat, une conscience de classe et une dictature du prolétariat qui pourrait aboutir à une société sans classes.

L'utilité du travail fait également référence à des éléments matériels tels que la rémunération du travail mais également l'ascension sociale par le travail, prônée pendant les Trente Glorieuses. La rémunération issue du travail doit pouvoir permettre de bien vivre mais également d'assurer un avenir à ses enfants. L'espoir des Trente Glorieuses réside également dans une progression sociale et un avancement aux résultats et/ou dans le temps.

Ainsi, la citation d'Albert Camus évoque à la fois par opposition les attentes et la conception du rapport au travail. Il prône un travail qui a du sens pour l'homme et la société et qui rémunère. La "punition terrible" rappelle l'Ancien Testament et le châtement infligé à Adam et Ève et sonne comme une avertissement aux gouvernants et aux travailleurs et un appel à une forme de vigilance sur le travail, partie intégrante du contrat social.

1.2. Au sein des sociétés contemporaines, le rapport au travail est questionné, de par les mutations de la nature et de la place accordée à celui-ci, et nécessite une redéfinition en continu du modèle social.

La citation d'Albert Camus fait largement écho aux questionnements actuels sur le travail dans une société marquée par la mondialisation, le développement et

l'accélération des échanges sous le poids du numérique et l'essor de l'individualisme. Il faut d'abord préciser que la mondialisation a eu pour effet une concurrence internationale et une recherche de marges, notamment sur la compétitivité prix. Ainsi, une multinationale disposant de filiales à l'étranger peut délocaliser certaines activités dans des usines où le prix de la main d'œuvre est dit à "bas coût", notamment du fait de normes sociales et d'un coup de travail inférieur. Cette situation a créé une tension sur l'économie des pays développés, en France, le début du XXI^e siècle est marqué par une désindustrialisation et de nombreuses délocalisations. Dès lors, ce n'est plus la nature mais l'offre de travail qui est en cause, la recherche de marges devenant parfois une priorité au détriment du bien être et de la santé au travail. En témoignent les affaires de suicides à France Télécom notamment. Pour certains territoires en proie à la désindustrialisation, la recherche d'un travail même peu rémunérateur fait l'objet d'une forte attention des pouvoirs publics, notamment de Pôle emploi. C'est également le développement du phénomène de travailleurs pauvres ou de familles cumulant plusieurs métiers pour vivre. Le travail est ainsi vécu comme un moyen de survie pour ceux qui ne correspondent plus aux attendus du marché du travail.

La question est également posée de la juste rémunération du travail et du rapport entre l'utilité du travail pour la société et le niveau de rémunération. Cette forte tension a été exacerbée lors de l'épidémie de Covid qui a mis en avant le travail des médecins, infirmiers, mais également des caissiers et caissières qui, au péril de leur vie ont permis aux Français de faire leurs courses et de se soigner. Si le Ségur de la santé a pris en compte la situation des soignants, et notamment des infirmières il n'a pas empêché des départs vers le privé. Les conditions de travail étant un élément déterminant à prendre en compte au delà du sens ou de la rémunération. A l'heure du numérique et des réseaux sociaux la question de la rémunération de ces "premiers de cordée" peut être analysée en miroir de la rémunération des influen-

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : INET / Concours INTERNE

Epreuve : Composition sur une question de la société contemporaine Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

ceurs, dont une loi prévoit en 2023 un cadre. Au sein de la société 'ubérisée' se développent également de nouvelles précarités et ce sans protection sociale, marquées notamment par le développement des plateformes et de nouveaux services de chauffeurs ou de livraison.

La société française est archipelisée, telle que la décrit Jérôme Fourquet dans son ouvrage L'archipel français, une nation divisée. Cette opposition se ressent dans un rapport toujours plus individualiste au travail. Avec 18% de personnes syndiquées la France est le 4^e pays le moins syndiqué de l'OCDE. L'effacement des structures collectives de travail sous le poids de la désindustrialisation, de l'exode de l'individualisme et de la tertiarisation de l'économie, a un impact sur le rapport au travail. Ainsi, la revendication de droits collectifs s'affaiblit et le travail semble davantage vécu comme un passage, qu'un engagement au profit d'un projet. Cet élément est d'autant plus marquant que, conscients qu'une absence d'engagement des travailleurs pénalise la productivité, les entreprises elles-mêmes travaillent à renforcer ce lien. On note l'apparition d'une nouvelle fonction, les "happyness managers" ^(responsables du "bonheur") chargés de renforcer la cohésion. Le désintérêt pour le travail peut néanmoins aboutir à des phénomènes tels que le "silent quit" (démission silencieuse).

L'esprit désu du travail réside également dans l'absence (ou la panne) d'ascenseur social en France. François Dubet écrivait ainsi que "la méritocratie est une fiction nécessaire" mais la fiction semble dévolue au profit d'une société des Héritiers décrite par Bourdieu. Cette affirmation s'ajoute également aux débats contemporains sur

l'héritage (et donc le capital) et l'heure où 1% des plus riches détiennent 40% du patrimoine mondial. L'espoir d'ascension sociale par le travail est donc largement remis en question dans les sociétés contemporaines et ce, malgré des politiques affichées d'égalité des chances. Par ailleurs, la question de l'égalité salariale entre les hommes et les femmes est également à l'agenda.

Ainsi, l'affirmation d'Albert Camus résonne aujourd'hui par les attentes déçues ou nouvelles que les individus portent dans le travail. La fin de l'espoir dans une ascension possible par le travail pourrait remettre en cause le modèle social fondé sur le travail comme activité mais également comme valeur.

2. L'annonce de la fin du travail comme activité, remet également en cause la question du travail comme valeur structurante de la société nécessitant de repenser un modèle social plus inclusif pour une société du bien-être.

2.1. La remise en cause de l'activité travail dans les sociétés modernes bouleverse l'échelle des valeurs

Le développement des technologies et notamment le numérique bouleverse le rapport au travail voire remet en cause l'existence même du travail. Comme lors de la révolution industrielle lors de laquelle les machines ont remplacé la "force de travail" les technologies numériques bouleversent les rapports au travail. D'abord, avec la tertiarisation de l'économie et la numérisation des services l'ordinateur et la posture assise se sont développés. De plus, avec la pandémie, le télétravail s'est massivement déployé, virtualisant une partie des rapports professionnels. Ces changements ont transformé le rapport au travail avec un deman

de continuer d'un meilleur équilibre vie professionnelle / vie personnelle : le travail doit s'adapter.

Par ailleurs, les nouvelles technologies remettent en cause l'existence même du travail selon la thèse de Jérémy Rifkin dans La fin du travail. Avec le développement des algorithmes mais surtout de l'intelligence artificielle l'existence même du travail est questionnée, même pour certaines professions dites "intellectuelles" qui semblaient jusqu'aux préservées dans leur existence malgré le progrès technique. La question de "déléguer la pensée" à une intelligence artificielle pose par ailleurs des questions éthiques mais également de ce qu'il reste à l'être humain délesté de travaux dits pénibles de recherche ou de réflexion. La juste place et les limites de cet outil technologique doivent être pensées et servir le bien être et l'émancipation plutôt que l'aviilissement.

Face à cet état de fait et la remise en question du travail comme valeur et comme activité, Dominique Méda plaide pour des réformes allant dans le sens du bien-être au travail et de l'épanouissement.

Il est également intéressant de noter économiquement l'écart entre le taux d'emploi et le taux d'activité de la population. Ce bi- a fait l'objet d'une attention du gouvernement qui prône un épanouissement par le travail. Cet écart s'explique à la fois par l'absence d'attractivité de certains métiers pénibles et (comme la restauration) et l'absence de formation pour certains métiers comme dans le domaine du numérique. Pour pallier à cet écart, le gouvernement a prévu un plan de formation avec les régions dans le cadre de la réforme de France Travail et avec l'appui de France compétences. Par ailleurs, la loi immigration prévoit des dispositions pour favoriser l'immigration ciblée en fonction des compétences, par exemple pour les médecins.

Ainsi, les sociétés contemporaines, d'autant plus depuis l'épidémie de covid 19, ont reconsidéré la valeur qu'elles accordaient au travail en miroir des conditions d'exercice de celui-ci et d'une demande plus importante d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle. Ce nouveau

rapport au travail peut conduire à désinvestir celle-ci comme activité, d'autant que celle-ci ne paraît pas avoir d'utilité ou d'avenir. Dès lors, le modèle social fondé sur le travail est remis en question. L'assurance maladie, la retraite, même la location d'un appartement étant fondés sur le travail l'ubérisation de la société, le désengagement dans la vie professionnelle nécessitent de repenser les solidarités et les modes d'exercice du travail.

2.2. Vers un nouveau modèle social universaliste qui prend en compte les mutations du travail au profit d'une société du bien-être.

La nature et la place du travail doivent pouvoir faire l'objet d'un consensus social autour d'une confiance retrouvée dans le travail et une recherche de l'émancipation par celui-ci. Il s'agit de restaurer le sens collectif du travail autour de l'idée de l'œuvre prônée par Souviot et restaurer "l'espoir". A cet effet, la réforme de France Travail doit permettre d'identifier un opérateur unique et de réunir en synergie différents acteurs tels que les missions locales. Par ailleurs, le renforcement de la formation, sous l'impulsion des régions doit favoriser la réduction des écarts entre taux d'activité et taux d'emploi et pouvoir des emplois sur des secteurs d'avenir et qui ont du sens tels que la transition énergétique. Les réformes successives de l'éducation n'ont pour l'instant permis à la France d'obtenir une meilleure place dans les classements Pisa : il semble toutefois important que l'institution scolaire permette l'acquisition des savoirs, notamment en français et mathématique. Par ailleurs, les politiques d'égalité des chances pourront être revues et intensifiées au bénéfice d'un indice de position sociale plus équilibré entre les établissements.

Le travail doit également permettre de bien vivre. A ce titre, et dans un contexte d'inflation, il s'agit d'opérer différentes mesures d'urgence (chèques ponctuels) mais également structurelles. Ces mesures peuvent concerner : l'encadrement des écarts de salaires (par exemple

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Inet / Concours interne

Epreuve : Composition sur une question de la société contemporaine

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

de 1 à 20) dans les entreprises ou encore la réduction des inégalités sociales entre hommes et femmes. Les mesures actuelles pour les fonctionnaires de revalorisation du point d'indice ou d'index égalité sont un premier pas qui s'agit d'amplifier dans le cadre d'une perte d'attractivité de la fonction publique, pourtant largement patente de sens.

Dans ce cadre, il s'agit également de repenser la rémunération et la transmission du capital. Celui-ci ne doit pas avoir pour conséquence des écarts trop importants de rémunération avec le travail. Par ailleurs, une réforme des successions pourrait renforcer la détention du capital par les actifs, favoriser davantage la redistribution. France Stratégie propose dans une note "la société des héritiers" de léguer un héritage à tout citoyen à sa majorité financé par une réforme des successions. Cela fait également écho aux débats sur le revenu de base expérimenté par plusieurs départements.

Il s'agit également de penser de nouvelles solidarités au regard des mutations actuelles du travail. L'ubérisation du travail a suscité plusieurs réformes et décisions de justice permettant de mieux encadrer les pratiques, assurer une juste rémunération. Néanmoins, le statut d'autoentrepreneur utilisé par les travailleurs des plateformes est peu protecteur ou générateur de droits. Il s'agit donc, au regard des mutations sociales, de pouvoir redéfinir les solidarités et la protection sociale notamment ~~sur~~ ~~le~~ ~~sujet~~ de l'assurance maladie mais également des droits à la formation ou à la retraite. Une réflexion sur le phénomène du non-recours aux aides sociales pourra s'y adjoindre.

Enfin, il s'agit, dans le travail ^{et en dehors du travail,} de favoriser le bien-être. Les services publics sont en France un atout notable pour le bien-être. Peut-être cité, le service public de la petite enfance dont le chef de file doit être confié aux élus communaux et doit permettre avec des actions en faveur de la parentalité d'appréhender des mutations familiales. Le système de santé et un maillage de l'offre de soins notamment de premiers secours doivent faire l'objet d'une attention particulière. Pour ces professions du soin, les métiers sont d'ailleurs en tension.

Une meilleure prise en compte de l'équilibre vie professionnelle et personnelle doit être recherchée au-delà du déploiement du télétravail. Il s'agit de rapprocher le travail des lieux de vie, renforcer l'offre de transports, permettre la déconnexion. La question du bien-être au travail apparaît dans l'actualité avec la question de la mise en place du congé menstruel, expérimenté dans certaines communes après une généralisation en Espagne.

La question de l'engagement à côté du travail se fait également jour sous l'impulsion de la loi égalité et citoyenneté qui donne le droit à chaque travailleur de réaliser cinq jours d'engagement / de réserve. Cette activité qui n'est pas un travail mais permise dans le cadre du travail permet de redonner du sens sur fond de responsabilité sociale des entreprises et d'engagements croissants, par le biais notamment de Fondations.

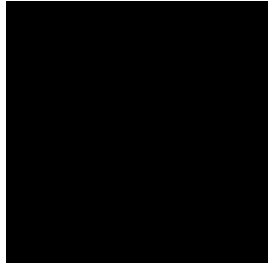
La citation d'Albert Camus fait écho aux rapports individuels et collectifs au travail dans les sociétés contemporaines dans la mesure où elle sonne comme une injonction à un questionnement permanent sur la nature du travail et ses conditions d'exercice, pour garantir la permanence de celui-ci à la fois comme valeur mais également comme activité

première d'épanouissement et de bien-être pour l'Homme et la société, scelle du contrat social. Dès lors, il s'agit de repenser la nature, les conditions d'exercice, de rémunération et les droits liés au travail dans les sociétés mondialisées où le travail est en mutation voire pour certains en voie d'extinction. Cette réflexion peut s'opérer dans un cadre concerté et un dialogue social apaisé.

Dans la Phénoménologie de l'Esprit, Hegel évoque la dialectique du maître et de l'esclave, celui-ci s'émancipant par le travail de son maître resté oisif, sans activité. Cette réflexion interroge quand à l'économie du service et la place du travail utile ou inutile pour conserver une autonomie, notamment face aux outils numériques.

Concours interne d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 10 / 20

Note de correction : 10 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	9	11	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : La démonstration se tient ... Mais elle aurait davantage de poids si : *l'expression, la syntaxe grammaticale étaient au niveau du concours *les liens entre les idées, les citations de textes étaient clairement exprimés *l'obsession du travail comme instrument de domination avait été davantage questionnée Mais surtout, si le sujet avait été examiné avec les nuances nécessaires, avec une attention portée aux termes de la citation (ex "sans espoir") en intégrant une dimension humaine (qui pense cela aujourd'hui ?)

Correction 2 :

Appréciation : revoir le principe de l'introduction, assez bonnes références d'auteurs.

Harmonisation :

Appréciation :

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : concours interne d'administrateur territorial

Epreuve : composition de Q5C

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Sujet : "Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir." Albert Camus (1913-1960)

Le dispositif des travaux d'intérêts généraux vient de fêter récemment ses 40 ans dans la forme moderne que met en œuvre l'administration pénitentiaire. Cette politique souligne que le travail n'a pas tout à fait perdu le lien avec sa forme traditionnelle que en faisait un vecteur de punition, comme le bagne. Pour autant les TIG mettent en lumière une évolution substantielle du rapport au travail dans la société contemporaine en ce qu'il en fait un vecteur d'insertion sociale et une étape vers la condition d'homme libre.

La citation d'Albert Camus rappelle l'étymologie de la notion de travail qui provient de la racine latine du mot "torture". Toutefois, elle met en évidence que le rapport au travail a changé car ce ne sont plus toutes les formes du travail qui sont dévalorisées mais celles "inutiles" et "sans espoir". Le rapport à l'utilité du travail s'est notamment affirmée à l'occasion de la révolution industrielle qui a mesuré la productivité humaine, bien que dans certains cas, la valeur créée ne revenait à l'ouvrier que par un salaire permettant de subsister et de régénérer sa force de travail. Si la dimension sociologique du travail existait dès l'origine, elle s'est renforcée avec le

protestantisme (Weber) qui en a fait un moyen de déjouer le règne de l'élection divine, et par là un vecteur d'espoir.

Les sociétés contemporaines, et notamment occidentales, se sont construites sur un renversement du rapport au travail, au point que celui-ci a été établi au cœur de notre modèle social comme le rappelle l'article 5 de la Constitution de 46 qui dispose que "avoir un travail est à la fois un devoir mais aussi un "droit". Dans le modèle bismarckien s'est d'ailleurs le travail qui permet l'accès aux droits sociaux pour le travailleur et sa famille.

Si les sociétés contemporaines se sont affirmées en valorisant le travail, certains indices laissent néanmoins à penser que la forme traditionnelle du travail n'a pas totalement disparu et qu'il peut encore être vecteur d'exploitation. La mondialisation a pu repousser les formes artisanales du travail loin du consommateur occidental, dont le confort matériel lui permet ^{d'ailleurs} de s'accommoder de sa situation bien que des suicides ponctuels dans le milieu professionnel puissent mettre en lumière des formes de souffrance au travail. Par ailleurs, le travail devenant une condition de la liberté et de l'autonomie, la perte de celui-ci peut paradoxalement conduire à une déconsidération sociale. Ces situations peuvent expliquer l'extrême sensibilité du citoyen aux mutations en cours. Quelles soient liées à l'automatisation, aux évolutions de droits sociaux ou aux enjeux environnementaux elles soulèvent des suspicions légitimes qui rappellent à quel point le travail définit la condition humaine.

Les sociétés contemporaines qui s'engagent dans d'un rapport au travail pacifié et source de richesses collectives et individuelles ont-elles pu

dépasser toutes les formes d'exploitation et sont-elles à l'abri d'un retour en arrière ?

Bien qu'elles aient d'abord construit leurs richesses sur l'exploitation de l'homme, les sociétés contemporaines ont cherché à prouver leurs valeurs en refondant le rapport au travail (I). Par certains aspects, le travail, ou sa disparition, restent vecteur de domination, mais le modèle social dont il est à l'origine vaut la peine d'être défendu (II)

I. A l'issue d'une transformation progressive, l'affirmation du travail comme utile et porteur d'espoir est au fondement de l'organisation sociale contemporaine

Le travail comme punition puis source d'exploitation a conduit à des extrêmes (A) qui ont imposé un sursaut faisant du travail une institution au centre des sociétés contemporaines et vecteur d'épanouissement (B)

A. Le travail comme source d'exploitation est à la racine de notre rapport au travail

Initialement, l'homme contraint à travailler est celui en bas de l'échelle sociale ou qui a été condamné pour son comportement.

Dans la tradition chrétienne, Adam et Ève sont contraints de travailler suite à leur expulsion du paradis après qu'Ève ait cédé à la tentation en croquant dans la pomme. Il apparaît donc comme une punition. D'ailleurs l'ordre social d'ancien régime est construit sur ce rapport au travail qui est réservé au tiers-état quand l'aristocratie ne doit pas travailler mais seulement administrer, peser ou se consacrer à des tâches militaires ou intellectuelles. Ce lien dévalorisant au travail a persisté dans la société, ^{avec une forme dévalorisée} constituant même un stigmata à l'image de Jean Valjean.

reconnu en la personne de Monsieur Madeleine en raison de la force dont il a fait preuve et qui ne peut être que celle d'un "bagnard" (Victor Hugo, Les Misérables)
Le paroxysme du travail comme destructeur de tout espoir a été atteint avec les camps nazis où il est devenu un moyen d'extermination alors qu'il est proclamé que "le travail rend libre" à l'entrée des camps

La révolution industrielle a d'abord cherché à renforcer l'utilité du travail au point de rendre la condition de l'ouvrier plus terrible encore.

La division du travail et l'essor du travail à la chaîne a eu pour effet de déposséder le travail de sens. Au début du ^{XX}ème siècle, l'ouvrage la productivité de la machine humaine (Amaut) traduit cette objectivation de l'ouvrier dont la valeur du facteur travail est rapportée à la seule mesure de production. Pour l'ouvrier, l'effet est illustré dans l'Assommoir de Zola où Gerwaise s'éffondre progressivement en voyant le fruit de son travail à la Blanchisserie mangé et bu par l'antier. Pendant peu à peu, tout espoir de vivre dignement elle sombre dans l'alcoolisme.

La valorisation de la dimension matérielle du travail sur la valeur morale a conduit à une prise de conscience collective de la condition ouvrière dans des ouvrages comme ceux du Docteur Villermé ou d'Engels (De la condition ouvrière)

En réaction, le travail est devenu source d'affirmation de soi pour les classes laborieuses qui ont indirectement affirmé leur valeur morale.

Le philosophe J. Rancière a démenté dans le partage du sensible comment la condition ouvrière a permis de s'affirmer, mais aussi de prendre conscience de sa situation et de revendiquer des droits. En France, la révolte de Canuts à Lyon 1834 marque ses premières revendications et prises de conscience

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : concours interne d'administrateur territorial.....
Epreuve : Composition de Q.S.C Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

de leurs forces elle marque le déplacement d'un rapport
militaire au travail

B. Les sociétés contemporaines ont cherché à faire
reconnaître leur valeur en fondant un nouveau
rapport au travail

Le travail a d'abord revêtu une valeur morale
positive

C'est notamment Weber dans Éthique protestante et esprit
du capitalisme qui a établi ce lien en démontrant
que le travail devait permettre de rechercher l'enrichissement
qui constituait un ayme, pur terre de l'élection
divine. Cette dimension morale a été prolongée dans le
libéralisme avec la fable de l'abeille (Mandeville) qui souligne
que les vices individuelles comme la cupidité produisent
des bénéfices communs. Même la division du travail a
connu une appréciation morale par Durkheim qui a
souligné que la relation de dépendance induite,
imposait la création d'une société de confiance

Surtout, le travail est devenu un sujet de
droits collectifs, mais aussi d'un épanouissement
individuel.

La création de la sécurité sociale est au fondement
des sociétés contemporaines à l'exemple des ordonnances
Laroque d'octobre 1945 en France ou de la NHS.
Elle constitue une véritable "institution démocratique"

(C. Bec) en garantissant au travailleur et à sa famille des droits sociaux et la sécurité. Inductement, c'est aussi le travail qui permet de mieux apprécier les congés payés associés, accordés par le Front Populaire renforcés par les lois Auroux (1982).

Pour l'individu, elle constitue un vecteur d'épanouissement personnel et d'affirmation. Dans Un travail à soi, le sociologue du travail Bernou démontre ce qu'apporte à l'individu la maîtrise du geste technique et en quoi il permet de s'estimer. Le travail est un moyen vers la réflexion intellectuelle à l'exemple de Tokstov qui s'astreignait à 4 heures de travail manuel avant la production littéraire, autre forme de travail. Et c'est d'ailleurs les progrès mécaniques qui ont en partie permis de libérer le temps des tâches ingrates rendant le travail plus supportable voire épanouissant.

Le renversement du rapport au travail est tel que c'est maintenant être privé de travail qui constitue une punition.

L'article 5 de la Constitution de 1946 en a fait un droit et depuis, les années 60, les plébieux de l'emploi cherchent à élargir offre et demande de travail (création ANPE). Les destructions d'emplois suscitent des manifestations voire de la violence lors des délocalisations d'usine. Et exemple n'en soûlions pas moins que le rapport au travail peut rester conflictuel et qu'il n'a pu être pas avant changé qu'imaginé.

II. Bien que pouvant rester vecteur de domination, la place du travail mérite d'être preservée malgré les mutations en cours et moyennant certaines adaptations

Les mutations numériques et environnementales révèlent que le travail peut rester un moyen de domination (A) ce qui impose de repenser notre rapport au travail mais on préserve de nombreux aspects indissociables de l'affirmation de l'homme (B)

A. Dans la société contemporaine le travail comme domination semble plutôt avoir été dissimulé sans totalement disparaître

Le travail comme domination de l'homme et contre lequel alerte Albert Camus n'a pas totalement disparu et semble plutôt avoir pris de nouvelles formes.

Les sociétés les plus répressives ont pu maintenir des formes de travail forcé à l'exemple des chantiers comme celui documenté par Albert Londres dans Tenues d'Ebènes et qui exploitaient les populations locales africaines pour la construction de lignes ferroviaires dans des conditions proches de l'esclavage pourtant aboli. Surtout ces formes de travail dont les produits ne reviennent pas au salarié et ne laissant pas d'espoir d'évolution sociale ont pu se déplacer à la faveur de la mondialisation comme le rappelle l'effondrement du Rana Plaza au Bangladesh en 2013 et où travaillaient les sous-traitants des marques de mode européennes.

L'apparition du numérique et de nouvelles formes d'organisation peuvent être vecteurs d'une répression dissimulée.

Dans Bulshit job, David Graeber, dévoile des organisations des services et du tertiaire où certains employés se sentent inutiles et révèle la confiance générale pour certains d'entre-eux. Dans une perspective similaire, la révolution de l'économie collaborative et des

plateformes sous couvert de révolution du travail a pu construire un modèle compétitif en déconstruisant le salaire et en ne payant pas les cotisations salariales retraites ou AFMP. Indirectement, c'est, la condition du travailleur à la retraite qui est menacée et ses revenus futurs.

Indirectement, la révolution technique a également pu déplacer la domination de l'homme à la machine.

Si le travail physique a été compensé par le progrès technique actuel, et donc soulager le travail, le modèle thermo-fossile a conduit à une sur-exploitation des réserves naturelles susceptibles de manquer aux générations futures comme le souligne Hardin dans La tragédie des communs. Si ce n'est plus le travailleur actuel qui est exploité c'est en revanche les modes de vie des générations futures qui est susceptible d'être contraignant.

Les perspectives invitent à repenser la place du travail afin de limiter les effets négatifs mais... imposent de préserver sa place compte-tenu de son effet au modèle social contemporain.

B. Le rapport au travail mérite d'être défendu, bien que des aménagements s'imposent pour préserver le modèle social contemporain et les intérêts de la génération futures.

Le travail constitue une dimension fondamentale voire anthropologique de l'homme moderne et doit être défendu à ce titre.

Dans contre la fin du travail, D. Schmaier défend l'importance du travail, condition de la liberté individuelle et de la vie en société. Il est d'ailleurs le support du droit social comme le souligne A. Sajo (L'opium de Philadelphie. La justice sociale contre le marché total) et défend à ce titre une marchandisation

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

interne AT

Epreuve :

QSC

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

à ce service de la société et constitue un vecteur de mobilisation collectif.

D'ailleurs des alternatives sérieuses au travail n'apparaissent pas et l'affirmer avec précision. D'une part, les projections sur l'effet de l'automatisation paraissent très incertaines. Elles publiées par l'université d'Oxford prévoient par exemple des destructions d'emplois qui n'en resteraient néanmoins que mineures de l'ordre de 20%. D'autre part, la fiscalité est aujourd'hui largement axée sur les revenus économiques et conditionnent les ressources des pouvoirs publics garantissant par leurs compétences la vie collective.

En revanche, la dévaluation de la dimension productive du travail gagnerait à être questionnée.

Si la création de valeur ajoutée garantit la prospérité de la société, son affirmation sans autre forme de régulation peut conduire à détruire les chances des générations futures ou conduire à des disparités de civilisation comme le démentie J. Diamond dans Effondrement. Dans le livre de science fiction de Liu Cixin, Le problème à 3 corps c'est d'ailleurs cette recherche du progrès, à tout prix qui menace la survie de la terre.

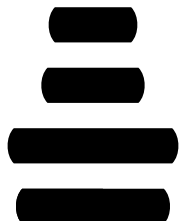
Cela impose de repenser la place du non-marchand dans la société. Le monde associatif ou l'économie sociale et solidaire sont des relais permettant l'épanouissement individuel et le renforcement du lien social. De même l'éducation au temps libre doit être une priorité comme le rappelle P. Valéry dans Regards

sur le monde actuel l'amenant à regretter que l'épanouissement humain passe essentiellement par la consommation ou le travail. Les pouvoirs publics jouent un rôle de premier plan via leurs politiques éducatives et culturelles et la section affaiblie au monde associatif. Sous le Front Populaire, Leo Lagrange par son poste de sous-secrétaire à l'organisation des loisirs affirmait cette ambition.

Si les sociétés contemporaines se sont affirmées en intégrant le travail au cœur de leur modèle social, en faisant un vecteur d'épanouissement, elles n'ont pas totalement encadré les formes de domination dont il pouvait être le support. Elles-ci ont pu se déplacer ou réapparaitre à la faveur du numérique ou de la crise environnementale. La situation impose de repenser le travail, et en préserver la place dans la société mais tout en valorisant les autres formes d'expression de l'homme.

Concours interne d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 11.5 / 20

Note de correction : 11.5 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	11.5	11.5	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : L'entrée en matière contient des longueurs. L'approche du sujet est démontrée par une logique justifiée, mais des omissions sont notables. La conclusion est banale.

Correction 2 :

Appréciation : Un démarrage de la copie un peu hors sujet puis le candidat fini par vraiment aborder les questions liées au travail à partir de la première partie....argumentation aisée qui vient rapidement même si elle est parfois un peu superficielle. Certains passages méritent débat, l'avènement de la société des loisirs sur celle du travail aurait méritée quelques développements. Après relecture, copie dans la moyenne d'ensemble mais guère au delà.

Harmonisation :

Appréciation :



(Le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la feuille d'émargement)

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : InterneEpreuve : Question société contemporaine Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

" Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir " Albert Camus (1913-1960).

Dans quelle mesure cette affirmation peut faire écho au rapport au travail dans nos sociétés contemporaines ?

Aux dernières lignes de ses mémoires d'Outre-Tombe, Chateaubriand écrit " on dirait que l'ancien monde finit et que le nouveau monde commence ".

C'est ainsi : dans nos sociétés contemporaines, la famille n'est plus une structure sociale hiérarchisée mais une association temporaire de personnes ayant des droits sur l'ensemble. Les barrières commerciales sont abolies ; un produit n'est plus fabriqué par et dans un seul pays mais constitué de composants venus du monde entier. Les ressources vitales dont nous dépendons deviennent rares ; les espèces végétales et animales sont menacées, amorçant ainsi la crise climatique et induisant la préservation de la biodiversité. Le cadre étatique national, l'absolutisme représentatif, le citoyen passif entre deux élections ne constituent plus des principes structurant la légitimité du pouvoir.

Les mutations à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines, en France particulièrement, interrogent de fait notre rapport au travail.

" Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir " écrivait Albert Camus.

Mais que le mot "work" évoque en anglais la création, le travail renvoie de lui-même, d'un point de vue étymologique, à l'idée de "punition". Du latin

"tripalium", il évoque en effet la douleur, les "peines de l'accouchement", par extension l'homme de peine et constitué, au sens biblique, le châtiement de Dieu résultant du péché originel. Au point que les mots mêmes ont évolué, au fil du temps, tentant d'effacer ce sens premier : les caissières sont devenues des hôtesse de caisse, les ouvriers des opérateurs de production, les concubines des gardiens d'immeuble.

Le travail peut, d'ailleurs, avoir une connotation négative dans la mesure où il a été détourné par des régimes totalitaires, tel le régime nazi, la formule "arbeit macht frei" figurant au fronton des camps de concentration.

Cet usage de la notion de travail peut, à l'extrême, traduire la pensée d'Albert Camus qui, dans son discours de réception du Prix Nobel de littérature, appelait à bâtir une "arche d'alliance entre les hommes". Faisant écho à notre rapport actuel au travail, vu comme une activité rémunérée en échange d'une prestation, non inutile, sans sa part de sens ou de valeur ; l'absence d'espoir qu'il peut susciter, induisant un manque de reconnaissance ou de valorisation professionnelle, de but ou d'objectif précis, renvoient prosaïquement aux transitions inéluctables auxquelles les sociétés contemporaines sont confrontées : robotisation, automatisation, intelligence artificielle. Ils caractérisent, selon les mots d'Albert Camus, une punition caractérisant à contrario l'idée suivant laquelle "il faut imaginer Sisyphe heureux" : non pas Sisyphe condamné à pousser éternellement un rocher en haut d'une montagne mais Sisyphe dominant du sens à sa mission, à son œuvre, à son travail.

Pour autant, le travail inutile et sans espoir est-il réellement une punition dans nos sociétés contemporaines ?

En décodant des évolutions technologiques notamment, elles-mêmes devenues inéluctables, notre rapport au travail peut le rendre de fait à la fois inutile et sans espoir non que cela

soit perçu comme une punition.

La légitimation du travail inutile et sans espoir dans nos sociétés contemporaines (I) doit cependant nous amener à poser les bases d'une reconstruction de la valeur travail dans nos sociétés contemporaines

I - la légitimation du travail inutile et sans espoir dans nos sociétés contemporaines

Historiquement, la construction de la valeur travail a été désacralisée (A), perdant ainsi son sens originel de "punition", au point de parvenir à une acceptabilité de sa perte de sens (B)

A - la construction désacralisée de la valeur travail

1 - le travail devient une valeur économique

Initialement désigné, au sens biblique, comme un châtiment, le travail a été réhabilité par le protestantisme. Ainsi, selon Luther, la servante accomplissant son travail était jugée comme étant supérieure au moine.

S'il fonde, dans le 2^e traité sur le gouvernement civil de J. Locke, le droit naturel de propriété, le travail désigne dans l'œuvre de Karl Marx une "merchandise" que le travailleur échange contre un salaire dans le système capitaliste. Même si le marché du travail peut être considéré, par exemple par Adam Smith, comme une absurdité au sens où celui qui offre son travail n'a pas le choix, le travail constitue une valeur économique, par suite échangeable contre un salaire. Il est reconnu et écrit par le Préambule de la Constitution de 1946 : "chacun a le devoir de travailler et le droit d'obtenir un emploi".

2 - le travail crée un lien de subordination

Constituant un facteur de production, le travail n'est pas autre chose que du temps échangé contre un salaire. Il crée ainsi un lien de subordination formalisé, dans le contrat de travail, au statut de la fonction publique, par un devoir d'obéissance voire de neutralité.

C'est ainsi que le mot "salaire", étymologiquement issu du "sel" (produit échangeable), renvoie à l'idée de

soumission à des règles ou à des supérieurs hiérarchiques. Le vocable "salaire" se différencie donc de celui d'honoraire, lui-même renvoyant à l'idée d'honorer une personne - un médecin par exemple - en le rémunérant.

Le lien de subordination structure de fait le droit du travail qui, tout en formulant des interdits (le travail des enfants par exemple), lui donne son assiette : conditions de travail, durée légale de travail, champ d'application des licenciements...

B - L'acceptabilité de la perte de sens de la valeur travail

1- De la justification d'un travail inutile et sans espoir
Les évolutions technologiques, et numériques, conduisent à une acceptation du travail comme étant de facto inutile et sans espoir. En diminuant, ou en mettant fin à la pénibilité des tâches, l'automatisation, la dématérialisation ou la robotisation conduisent à penser le travail comme un moyen de subsistance permettant de faire usage de son temps libre dans une société de consommation.

En d'autres termes, un travail inutile et sans espoir n'est pas une punition dès lors qu'il confère à l'être humain un droit au repos lui permettant de se consacrer à d'autres activités (bénévolat, loisirs créatifs...). Et ce d'autant plus que les changements climatiques, desquels découle la raréfaction des ressources vitales telle l'eau, font de l'homme moderne un homme de vitesse ayant un rapport immédiat au temps.

2- Une fin du travail envisageable ?

La fin du travail a été théorisée par Rifkin qui proposait de veuer à l'ensemble des êtres humains composant la société une allocation universelle d'activité, mettant ainsi un coup d'arrêt aux conséquences induites par la mondialisation : précarisation de l'emploi, multiplication des temps partiels, politique des bas salaires... Cette allocation universelle était notamment promise par une diminution des dépenses militaires et la création d'une TVA technologique.

Rendue à priori inéluctable du fait des évolutions technologiques, et numériques, l'intelligence artificielle en



(Le numéro est celui qui figure sur la convocation ou le relevé de notes)

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : InterneEpreuve : Question société contemporaine Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

particulier, la fin du travail renforce l'idée suivant laquelle le travail devient inutile et sans espoir.

le travail n'est pas (plus ?) une punition au sens originel du terme. Néanmoins, le développement de la société de loisirs, le souhait des travailleurs de ne plus vivre pour leur travail, les évolutions sociétales conduisent à justifier, par suite à rendre acceptable un travail inutile et sans espoir.

Faut-il pour autant renoncer au travail ? Ou au contraire réfléchir à lui redonner du sens ?

II - la reconstruction de la valeur travail dans nos sociétés contemporaines

En contribuant à la reconstruction de la valeur travail, la reconnaissance du capital humain (B) se déduit des limites d'une perte de sens de la valeur travail (A).

A - Des limites d'une perte de sens de la valeur travail

1 - la relativité d'une théorie fondée sur la fin du travail
la théorie de la fin du travail paraît relever de l'utopie ou, du moins, dépendre d'une utopique confiance en la nature humaine. C'est ce qu'illustre la parabole des suffragants de Nalibu formulée par J. Rawls : des personnes suffragant sur les vagues toute la journée paraissent-elles prétendre d'office au versement d'une allocation universelle ?

En 2016, le Conseil national de numéique avait estimé le montant de cette allocation à 200 euros par adulte et à 60 euros par enfant. Nonobstant ce montant qui, peu maitre,

interroge sur ce qu'il permettrait de couvrir l'ensemble des besoins d'une existence, la fin du travail risque d'avoir pour conséquence l'abâtardissement de la société humaine.

2 - les conséquences inhérentes à un travail inutile et sans espoir
Selon la dialectique, développée par Hegel, du maître et de l'esclave, l'esclave domine le maître par son travail. Même si nous pouvons objecter qu'un maître, a priori strict, contribue pour la satisfaction de des besoins au développement économique d'une société, il n'en demeure pas moins que le travail prend sens lorsqu'il est utile et contribue à l'épanouissement de l'individu.

A l'inverse, un travail inutile et sans espoir conduit à une perte de sens, et de valeur, et peut provoquer des maladies telle la dépression (ou le burn-out). Ainsi, une étude réalisée récemment par le CAE démontre que l'automatisation, ou le robotisation, avait entraîné une désocialisation, une perte de repères et une démobilisation des équipes. En effet, si l'usage des machines avait permis de limiter la pénibilité des tâches, il n'avait pas contribué à redonner du sens aux missions accomplies. Ainsi de l'automatisation des caisses dans les supermarchés qui transforme les caissières en agents d'accueil.

"Le travail éloigne de nous trois grands maux", écrivait Voltaire, "l'envie, le vice et le besoin". De fait, un travail inutile et vide d'espoir emporte des conséquences pouvant s'avérer fâcheuses.

B - De la reconnaissance du capital humain

1 - L'intelligence artificielle au service de l'humain

D'après une étude du Conseil d'Etat réalisée en 2022, l'intelligence artificielle se doit d'être au service de l'humain, par suite de contribuer à la reconnaissance du capital humain.

Contrairement aux films de science-fiction, où parfois le

robot supplanté, domine ou détruit l'homme, l'intelligence artificielle ne doit d'accompagner l'individu dans l'accomplissement de ses missions. Ainsi, dans les EHPAD, le veau à eau connecté est expérimenté pour assurer un réel suivi médical de la personne âgée. De même, l'intelligence artificielle peut venir compenser le handicap d'une personne, notamment sur son poste de travail. Il s'ensuit que l'intelligence artificielle doit conduire à une évolution, un changement, des métiers ou à leur transformation, non se substituer au capital humain.

Toutes ces évolutions se doivent, dans tous les cas, de se conformer aux droits inhérents à la personne humaine : droit au respect de la vie privée, droit à la dignité, droit à la protection des données et au respect de la confidentialité. C'est ainsi que la loi portant sur la DSR 2024 a pu autoriser l'expérimentation d'une vidéosurveillance connectée dans les conditions d'une réserve d'interprétation posée par le juge constitutionnel.

2 - la préservation de la santé et du bien être au travail
Du fait des évolutions sociétales, de l'allongement de l'âge de départ à la retraite et des questionnements autour de la valeur travail, la reconnaissance du capital humain requiert la préservation de la santé et du bien être au travail.

La prise en compte des troubles musculo-squelettiques, ainsi que des risques d'usure professionnelle, s'organise autour de la médecine du travail mais aussi grâce aux formations pouvant être dispensées auprès des travailleurs. Ainsi, la formation aux gestes qui sauvent, au aux gestes et postures, la sensibilisation à la santé mentale ou la prévention des suicides professionnels contribuent à améliorer la connaissance, donc à prémunir le monde du travail des risques susceptibles de survenir.

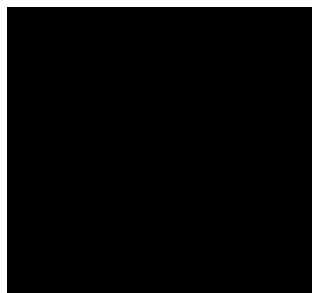
De même, la préservation de la qualité de vie au travail permet de conférer du sens au travail à accomplir, de donner (ou redonner) de la motivation aux équipes.

Les territoires ont leur rôle à jouer en ces domaines. Dans la mesure où ils incarnent un échelon de proximité pour les citoyens, ils peuvent constituer auprès d'eux un relai efficace d'information, de formation et de communication.

Dans "La condition de l'homme moderne", Hannah Arendt soulignait l'importance des humanités pour l'accomplissement d'une vie humaine. Le travail doit participer résolument de cette accomplissement. S'il ne désigne plus une punition au sens original du terme, le travail doit être repensé à l'aune des évolutions, et des transformations, de nos sociétés contemporaines pour n'être ni inutile ni privé d'espoir.

Concours interne d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 12 / 20

Note de correction : 12 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	13	11	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : Approche complète et bien structurée. En seconde partie, la place accordée à la question de la fonction publique territoriale est trop importante.

Correction 2 :

Appréciation : Une première partie centrée sur la remise en cause du contrat social par un nouveau rapport au travail... ce qui éloigne du sujet. Une présentation un peu caricaturale des évolutions décrites. Le travail a toujours été "intégrateur"... Peut-on dire qu'il y a "remise en cause du travail" par la transition environnementale et numérique... ? Ensemble à préciser et à nuancer, y compris pour la fonction publique, qui n'est pas seule porteuse de sens et qui peut être aussi porteuse du contraire... (bureaucratie...).

Harmonisation :

Appréciation :

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

Administrateur territorial interne

Epreuve :

Question de société contemporaine

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Suite à un rapport IFOP d'octobre 2022, J. FOURQUET, le directeur, d'annonçait une "montée de la flèche et du repli sur soi" alors que 80% des sondés déclaraient en 1990 que le travail était très important dans leur vie tandis que la proportion n'est plus que de 20% en 2022. Ceci témoigne ainsi d'une évolution conséquente du rapport au travail dans la vie des individus - sans doute la crise sanitaire a-t-elle joué un rôle de catalyseur d'un mouvement déjà à l'œuvre depuis la fin des 30 Glorieuses.

La recherche d'un travail porteur de sens et le sentiment d'utilité sont aujourd'hui une boucle. A cet égard, la citation d'H. LAMUS "Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir" prend tout son sens et au contraire, la population, en revoyant la hiérarchie de ses priorités est davantage partisane de l'idée de Confucius "Fais un travail que tu aimes et tu n'auras plus à travailler un seul jour de ta vie".

Pourtant étymologiquement, le travail vient du latin tripalium, instrument de torture, impliquant un rapport de force entre l'Homme et son travail pour dominer la nature. Dans les sociétés plus contemporaines, le travail est porteur d'une vision plus positive comme l'ensemble des activités de production de biens et de services nécessitant un effort intellectuel et/ou physique afin de permettre aux Hommes de subvenir à leurs besoins. D'un point de vue économique, le travail est l'un des deux facteurs de production avec le capital, au cœur de l'activité économique des sociétés.

En ce sens, le travail est au fondement du contrat social : ce dernier étant alors comme "une sorte d'association où chacun s'unissant à tous reste aussi libre qu'avant" (J.J. ROUSSEAU, 1762, Du contrat social). Le travail a été dotifié dans la société contemporaine française comme un marqueur de liberté et comme un des fondements de l'Etat-providence marqué par une logique assurantielle où chacun a le droit de travailler et d'obtenir un emploi et où travail, cotisations et retraites sont liés.

Pour autant, la société est aussi marquée par une évolution du rapport au travail; une évolution dans la hiérarchie des priorités qui questionne le maintien du système social. En effet, le chômage, les difficultés socio-économiques ou encore la montée des inégalités pointée dernièrement par le rapport de l'Observatoire des inégalités peuvent donner le sentiment d'un travail inutile, c'est-à-dire vide de sens, et sans espoir pour pouvoir vivre dignement et subvenir à ses besoins. Des phénomènes de démission silencieuse, de "burn-out" (ennui au travail) ou même les risques psycho-sociaux tendent à montrer le travail comme une punition, un rapport de force défavorable à l'Homme.

Face à ce constat, il convient de se demander si l'évolution du rapport au travail dans la société française remet en cause le contrat social.

Tandis que l'ambivalence du rapport au travail est source de questionnements quant à la pérennité du contrat social (I), il convient de retrouver l'adhésion et l'espoir pour maintenir le travail comme l'essence de la citoyenneté (II).

I. Les évolutions et l'ambivalence du rapport au travail, source de questionnements quant à la pérennité du contrat social

Alors, qu'historiquement le travail est passé d'une conception de labeur à celle d'intégrateur social (A), la succession de crises (B) et les transitions (C) sont au cœur d'une évolution, voire d'une remise en cause du rapport traditionnel au travail.

A. Une évolution de la conception du travail, de labeur à intégrateur social

Historiquement, la vision du travail est négative: il est alors perçu comme l'asservissement de l'Homme face à la nature. Cette conception est d'ailleurs reprise dans la Bible où le travail, bien qu'il puisse comporter une forme de modernité, est un moyen de réparer les fautes; il est un châtiment. Ce qui est alors critiqué est la dimension animale du travail.

Pourtant, cette vision va évoluer ; Descartes appelant l'homme à devenir "maître et possesseur de la nature" (Discours de la Méthode, 1637) afin de répondre à un besoin d'utilité.

C'est à partir de la Réforme que le travail évolue vers une vision plus positive, notamment avec le protestantisme qui ne voit la source du droit de propriété. L'homme-laborant est alors valorisé. Cette conception positive du travail est reprise par les libéraux, notamment chez Smith (Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations) qui ne voit l'émancipation de l'homme et la source de la richesse. Durkheim a d'ailleurs indiqué que la division du travail permet de rendre les hommes complémentaires, ce qui est favorable à la solidarité (De la division du travail).

En même temps qu'il est perçu comme instrument de libération, il est aussi critiqué comme un moyen de domination de l'homme par l'homme. La conception marxiste oppose ainsi les bourgeois propriétaires des moyens de production et les prolétaires qui n'ont que leur force de travail. Marx affirma d'ailleurs que "L'Histoire de toute société est l'histoire de la lutte des classes". Une conception négative également inscrite dans les régimes totalitaires ; source d'exploitation des hommes à l'image du slogan du régime de Vichy "Travail - Famille - Patrie" ou des camps de concentration "Arbeit macht frei" (le travail rend libre).

Après l'indépendance de la Seconde Guerre mondiale, le préambule de la Constitution de 1946 inscrit le droit et le devoir de travailler dans une période des 30 Glorieuses, marquée par une forte croissance, des gains de productivité et le plein-emploi. La nature devient un instrument au service du travail ; ce dernier devient un intégrant social avec la création de la sécurité sociale par les ordonnances des 4 et 19/10/1946 et une logique assurantielle.

Pour autant la fin des 30 Glorieuses et la succession de crises ont fait évoluer le rapport au travail (B).

B. Un nouveau rapport au travail favorisé par une succession de crises

Les crises successives, notamment économiques, à partir des chocs pétroliers font émerger le chômage et marquent la fin de la croissance extensive. D'hier à aujourd'hui, l'apparition d'un chômage de masse (bien qu'actuellement, le niveau est historiquement bas, un niveau similaire à 1982) fait évoluer la conception du travail. Une situation qui témoigne d'un travail sans espoir de pouvoir vivre dignement avec un niveau de vie permettant de subvenir à

ses besoins et ses envies ; d'autant plus dans un contexte inflationniste comme aujourd'hui (5,2% en France en 2022). Le travail est perçu comme un moyen de survie, notamment pour les classes sociales les plus défavorisées.

En même temps que certains souffrent de l'absence de travail, d'autres souffrent du travail. Un contexte qui est aussi marqué par davantage de pression, la nécessité de performance et l'apparition de souffrance au travail ; des phénomènes tels que le burn-out, les RPS, les démissions silencieuses ou à l'inverse l'ennui ou le manque de sens au travail se multiplient ; en témoignage la vague de suicides à France Télécom dans les années 2009-2010 où les hommes marqués par la pression sacrifient leur vie, n'ayant plus d'espoir de s'en sortir.

Aussi la montée de l'individualisme et du repli sur soi font entrevoir un nouveau rapport au travail, plus détaché. Ainsi les jeunes générations sont moins attachées à leur travail / leur entreprise qu'avant et n'hésitent pas à dénoncer les "bullshit jobs" ou les pratiques managériales douteuses sur les réseaux sociaux, comme #balance ta startup par exemple. Le mouvement n'est pas propre à la France et existe ailleurs comme en Chine avec le mouvement tang-ping des jeunes cadres qui reviennent à la baisse leur ambition.

Un éloignement au travail ou une redéfinition des priorités qui sont d'ailleurs mis en avant dans l'étude de janvier 2023 de la Fondation Jean Jaurès "Je t'aime, moi non plus : les ambivalences du nouveau rapport au travail". L'étude montre d'ailleurs que la crise sanitaire a catalysé un mouvement en marche depuis longtemps. Si "sur le front", certains métiers ont davantage travaillé (professions de santé), ce moment a été pour certains l'occasion de réfléchir au sens et à l'utilité de son travail vis-à-vis de soi ou des autres. L'homme pressé de Noir Désir ou le slogan "travailler plus pour gagner plus" font moins rêver qu'avant. Pour autant est-ce la fin du travail comme le propose Rifquin ou l'avènement d'une civilisation du loisir au sens de Lumerledier ? Si la période est marquée par davantage de temps pour soi (repos dominical, congés payés), c'est surtout la recherche de sens et d'utilité qui conduisent vers de nombreuses conversions.

Enfin, un nouveau rapport au travail qui est également marqué par une perte d'espoir avec le recul de l'âge légal de départ à la retraite à 64 ans et qui a suscité une vive contestation sociale au cours du premier trimestre 2023.

Tandis que les crises ont fait évoluer la vision du travail, les transitions à l'œuvre y contribuent également (1).

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

Administrateur territorial interne

Epreuve :

Question de société contemporaine

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

C. Les transitions environnementale et numérique au cœur de la remise en cause du travail

Tandis que les 30 Glorieuses ont prouvé un progrès technique illimité, les premières remises en cause de l'exploitation de la matière dès les années 1970 ont posé des interrogations sur le travail de demain. Il est certain que la transition écologique qui doit prendre en compte la dimension environnementale va faire évoluer les manières de produire, de consommer et de travailler. L'objectif de neutralité carbone d'ici à 2050 rend nécessaire des évolutions et des transitions qui auront un impact sur le travail tant d'un point de vue positif (émergence de nouveaux emplois dans certaines filières comme les énergies renouvelables) que négatif (dans le secteur des énergies fossiles par exemple). Le rapport du Haut Conseil pour le Climat publié le 28 juin 2023 insiste sur l'urgence de prendre des mesures.

Pour autant la transition énergétique n'est-elle pas l'occasion d'ouvrir un nouveau cycle d'innovation au sens de Schumpeter pour qui l'innovation est un processus de destruction créatrice qui œuvre par grappes et fait émerger de nouvelles opportunités ?

Il est aussi en ce sens que peut être perçue la transition numérique, et notamment l'intelligence artificielle (IA). Autant glorifiée que redoutée l'IA devrait faire disparaître 300 millions d'emplois dans le monde selon Goldman Sachs. Elle va induire des changements et une évolution du travail. Mais elle peut être vue comme une opportunité de retrouver un travail utile grâce à l'automatisation des tâches et sans aller jusqu'à la domination des Hommes par la machine comme dans les temps modernes de Chaplin en 1936. Elle peut permettre de se recentrer sur l'humain pour retrouver sens à ses missions.

Dans tous les cas, ces deux transitions majeures vont induire des mutations du travail qui il sera nécessaire d'accompagner par bien que le rapport à ce dernier soit incertain, il n'en demeure pas moins un puissant

intégrateur social à préserver (II).

II. Retrouver du sens et de l'espoir pour maintenir le travail comme essence de la citoyenneté.

Dans la mesure où le travail est un intégrateur social (A), il est indispensable de trouver des voies de dépassement face à ce 'nouveau rapport' (B); cela peut-il constituer une opportunité pour la fonction publique (C)?

A. La nécessité de maintenir le travail comme intégrateur en acceptant les nouvelles évolutions

Bien que le rapport au travail évolue dans un contexte de changement, le travail reste au fondement de la société. Cette dernière est seulement marquée par une redéfinition des priorités tandis que le travail reste toujours important (et non plus très important).

En effet, il est à la source de la citoyenneté car il permet de se sentir utile, de s'intégrer dans des normes sociales, de subvenir à ses besoins tout autant que de garantir le bien travail - retraite.

Au contraire les ruptures dans le travail sont souvent définies comme la première source de difficultés et la porte d'entrée dans la pauvreté voire la grande exclusion; d'autant plus que ces ruptures sont subies et bien que cela dépende fortement du secteur d'activité ou du niveau de diplôme. R. INSIEC parle d'ailleurs de désaffiliation sociale dans certains cas de rupture de travail. Ainsi ce n'est pas tant ce dernier qui est une punition que l'absence de ce dernier.

Redonner du sens passe également par l'acceptation des nouvelles évolutions du travail. C'est le cas du télé-travail; largement obligé pendant la crise sanitaire, il s'impose désormais comme un nouveau mode de travail permettant souvent de mieux concilier vie professionnelle et vie privée lorsqu'il est permis. Près de 70% des cadres indiquent avoir déjà eu recours de manière régulière ou occasionnelle au télé-travail.

De même le nouveau rapport au travail fait évoluer le sens qui lui est

donné. Si le "corner office" était vu comme un symbole de la réussite dans les années 1960-1970, c'est désormais "le flex office" ou bureau ouvert qui s'impose davantage. Il invite à repenser les configurations spatiales des structures et définit de nouvelles relations sociales davantage tournées vers le bien-être.

Enfin, en plus des reconversions, de nouvelles formes de travail émergent, notamment sur les réseaux sociaux, avec les influenceurs. Il est finalement pas plus subjectif que la notion d'utilité qui fait sens de manière différente pour chaque individu. Aussi, il convient de relativiser la notion de grande démission d'après l'aise sanitaire comme le montre Pôle Emploi dans une étude de mai 2023 en France. Ainsi, tandis qu'il importe de donner sens, espoir et utilité au travail, diverses solutions peuvent être apportées (B).

B. Définir des voies de dépassement pour que travail soit espoir et utilité

Permettre au travail de ne pas être vécu comme une servitude doit s'accompagner tout au long de la vie des individus.

D'une part, l'école doit contribuer à apporter une dimension positive du travail, à préparer l'intégration des futurs citoyens sans freiner les ambitions, et au contraire en valorisant certaines filières telles que l'apprentissage. Cette sensibilisation pourrait être permise par davantage de liens entre l'école et l'univers professionnel, à l'instar de l'Allemagne où la relation école-entreprise est bien présente.

Aussi, la formation professionnelle tout au long de la vie revêt un caractère majeur pour favoriser les transitions entre métiers, d'autant plus avec l'allongement de la durée de travail. Les régions, cheffes de file en matière de formation professionnelle ont donc un rôle crucial pour accompagner les changements. A cet égard, le Compte Personnel de Formation (CPF) créé par la loi dite Macron d'août 2018 est intéressant car il bénéficie tant aux agents publics qu'aux salariés privés; il conviendrait toutefois de l'optimiser afin qu'il constitue un véritable outil au service de l'évolution professionnelle.

Ensuite, dans le nouveau rapport au travail, il est aussi indispensable de revaloriser la place des seniors. Alors que le taux d'emploi des 25-49 ans est de près de 80%, celui des 55-64 ans est de 55%, soit une moyenne inférieure de près de 4,5% par rapport à celle de l'UE. Or le recul de l'âge de la retraite nécessite de dépasser la vision négative de l'emploi des seniors (plus coûteux, moins à l'aise avec la transition numérique) pour se concentrer sur les aspects positifs tels que la stabilité ou l'adaptation au poste.

D'autre part, repenser le rapport au travail peut aussi induire de

valoriser les autres formes que le seul emploi rémunéré. Le travail domestique est un type de travail non valorisé comme activité économique par exemple. De plus, l'engagement bénévole, don de soi désintéressé et source du monde associatif gagnerait aussi à être mieux reconnu dans la société. Certes des distinctions honorifiques existent et le compte d'engagement citoyen (CEC) de la loi Egalité et Citoyenneté de janvier 2017 permet de reconnaître l'engagement mais il reste encore trop confidentiel.

Alors que le nouveau rapport au travail est une quête de sens, serait-ce une opportunité pour la fonction publique ?

1. La fonction publique, une opportunité de sens retrouvé dans le rapport au travail et aux autres ?

Le statut de la fonction publique par la loi Le Pors du 13 juillet 1983 fête ses 40 ans en 2023. Alors que l'idée de "l'emploi à vie" était avant perçue comme attractive, elle nourrit aujourd'hui le fonctionnaire bashing et agit comme un repoussoir pour les jeunes malgré des évolutions (loi sur la transformation publique de 2019 notamment).

Pour autant la quête de sens au travail induite depuis la crise sanitaire pourrait constituer une opportunité de valoriser les métiers du secteur public. Le rapport de M. (CARD) de janvier 2022 sur l'attractivité de la fonction publique territoriale (FPT) pointe une crise de vocation en raison d'une pluralité de facteurs (rémunération, manque de connaissance, image négative de la fonction publique). Alors que la FPT est forte de plus de 280 métiers tournés vers la satisfaction de l'intérêt général, elle gagnerait à mieux les valoriser pour mieux les faire connaître pour le sens qu'ils portent et les possibilités d'évolution qu'ils offrent. Cela pourrait passer par une campagne nationale d'information ou encore par des lieux territoriaux renforcés avec les universités ou les organismes de formations. A titre d'exemple, les centres de gestion bretons ont lancé une campagne de communication "pour en finir avec les clichés sur la FPT" afin d'attirer vers ses métiers.

Alors qu'il est certain que le rapport au travail est marqué par de nombreuses évolutions largement induites par les crises et transitions, les individus sont davantage à la recherche de sens et de sentiment d'utilité pour les autres et pour eux-mêmes. Toute fois, il convient d'accepter ces évolutions et de les faciliter (télétravail, formations professionnelles) pour conserver le rôle puissant d'intégrateur

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Administrateur territorial interne

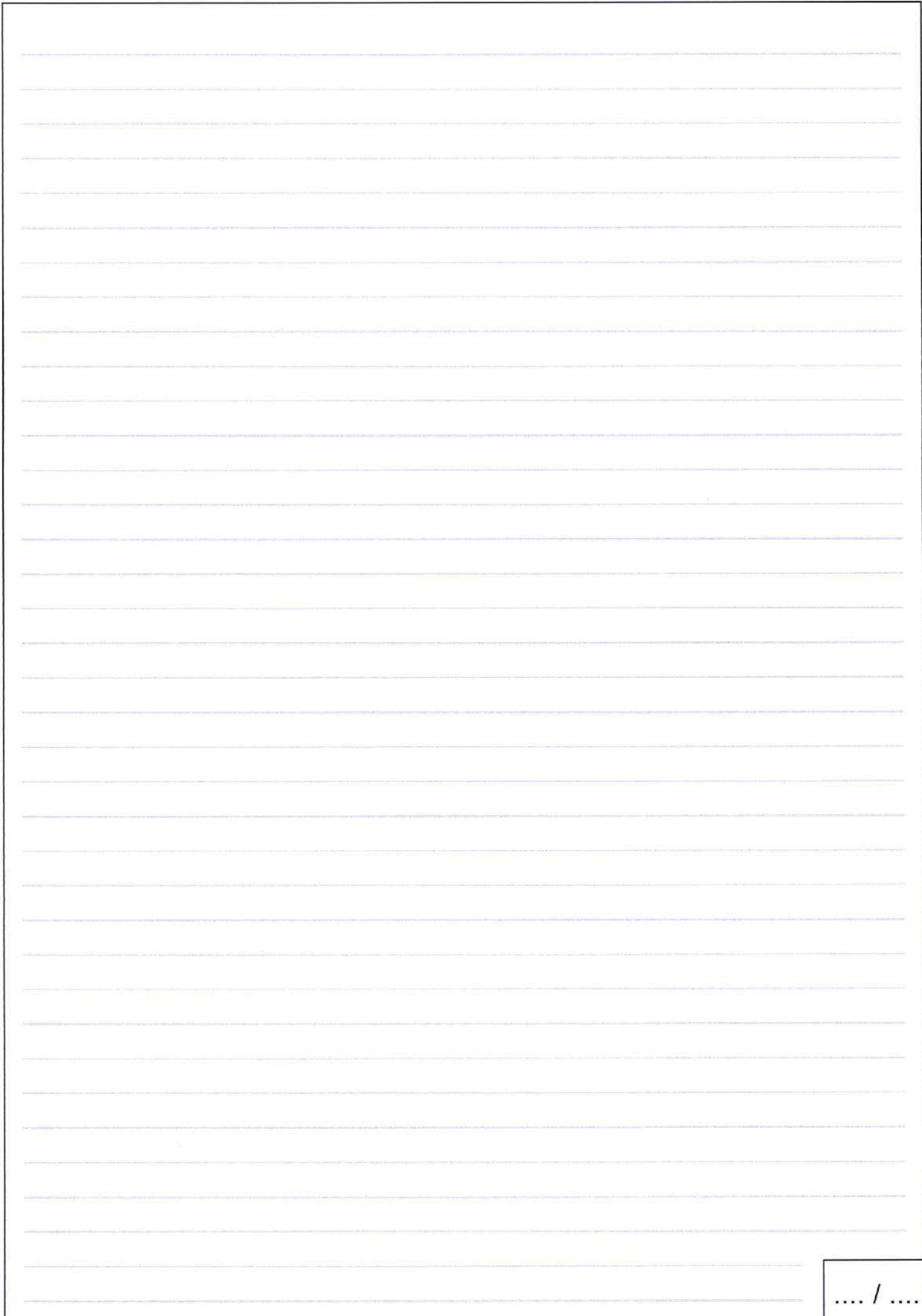
Epreuve : RSE Session : 2023

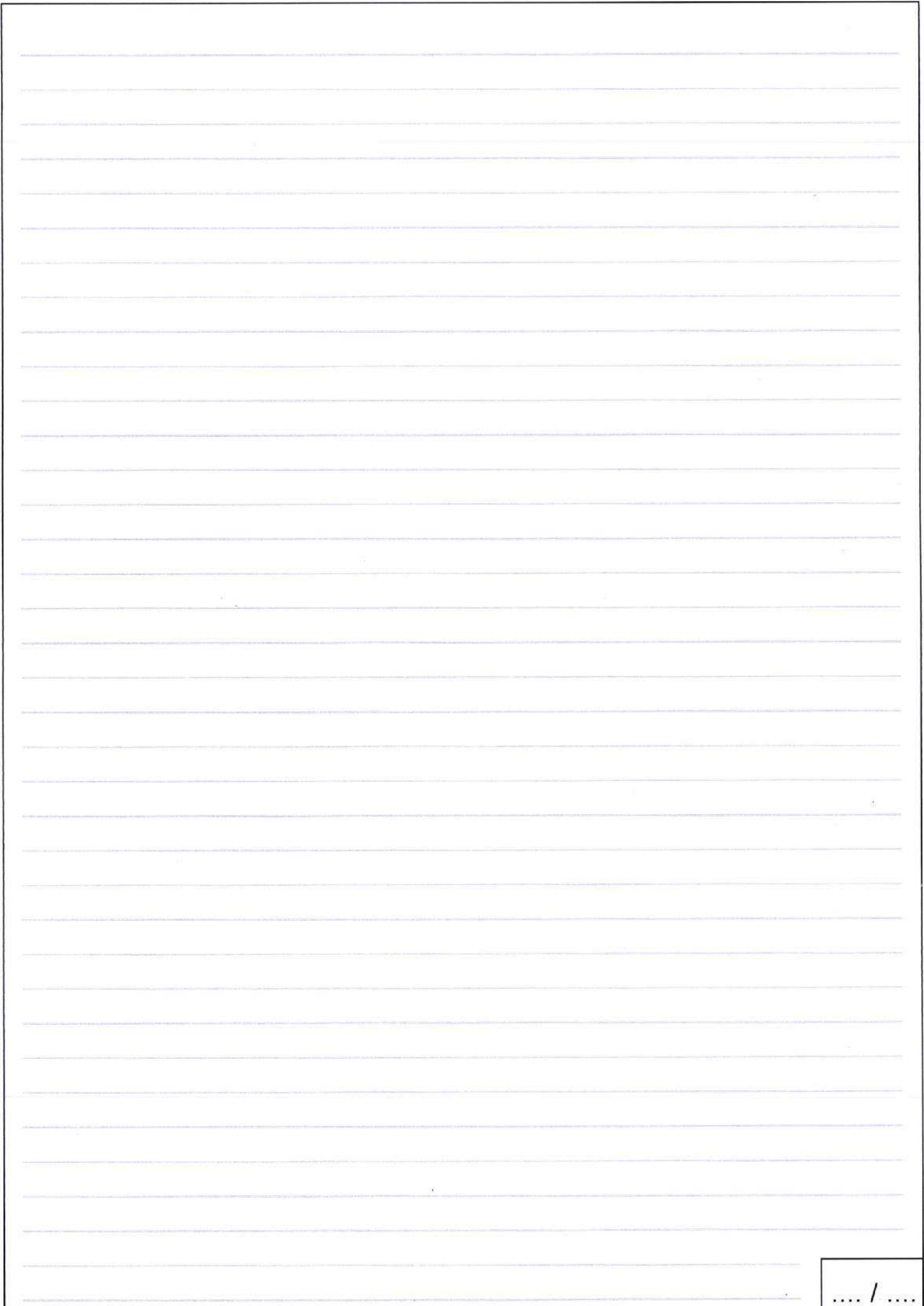
CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

social qui occupe le travail. A cet égard, les administrations publiques ont un rôle
fondamental pour accompagner les transitions afin de donner sens, utilité et espoir à
tous les citoyens, peu importe le capital économique, social et culturel de base

NE RIEN ECRIRE DANS CE CADRE





(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Administration territoriale - INTERNE

Epreuve : QUESTION CONTEMPORAINE

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

13,5/20

Dans le film About Kim Sohee (2023) de la cinéaste sud-coréenne Suhng Jung, l'héroïne du film est une lycéenne faisant un stage dans un centre d'appel d'un opérateur téléphonique. Confrontée à des cadences infernales et au culte de la performance, elle finit par se suicider au même titre que son premier manager, soulignant que la pression générée par le système économique se retourne à la fois contre celui qui l'exerce et contre celle qui la subit.

Cet exemple fait ainsi écho à cette idée de "travail inutile et sans espoir" vécu comme une punition selon Albert Camus. Alors que le travail constitue l'ensemble des activités par lesquelles l'être humain a osé d'abord sa survie puis son développement, il est également devenu une valeur importante dans les sociétés contemporaines tout autant qu'une source de discord entre les individus.

À la fois émancipateur et générateur de souffrances, le travail fait l'objet d'un rapport ambivalent pour les individus, une ambivalence renforcée par les mutations du travail, son automatisation, sa délocalisation et sa transformation avec frès des innovations technologiques.

Le débat sur la réforme des retraites qui s'est tenu en France au 1^{er} semestre 2023 est venu renforcer le questionnement en gestation depuis la pandémie de Covid-19 sur le sens du travail dans nos sociétés confrontées aux bouleversements climatiques et aux menaces géopolitiques, qui suscitent craintes et désenchantements.

Dès lors, peut-on redonner du sens au travail ?

Si le travail s'est imposé comme une valeur centrale de nos sociétés malgré une remise en cause de cette centralité (I); le rapport au travail est marqué par des souffrances et

1 / 10

une perte de sens qui rend nécessaire de mieux protéger les individus et de reconnecter leur travail aux défis de notre époque (II).

I. Source d'exploitations qui ont pu générer son rejet, le travail s'est imposé comme une valeur centrale de nos sociétés

A. D'abord relégué comme tâche ingrate, le travail est devenu central dans le fonctionnement du système capitaliste.

Le travail a d'abord été considéré comme une souffrance qui a justifié le recours à l'exploitation et à l'esclavage pour assurer la survie de l'espèce et son développement.

Dans la Grèce antique, le travail est considéré comme une activité nécessaire à la survie de l'être humain mais qui ne permet pas de l'élever. Dans Politique, Aristote distingue la scholè, c'est-à-dire l'étude et l'élévation de l'esprit, de l'ascholia, c'est-à-dire l'ensemble des activités nécessaires à la survie dans laquelle il range le travail. Ainsi, l'esclavage peut être autorisé car il permet à certains individus de se consacrer à la scholè, activité supérieure permettant d'améliorer l'esprit humain.

Avec une optique différente, les sociétés du Moyen-Âge ont fondé le système féodal sur le servage, l'exploitation des individus pour assurer la survie de la société. Ainsi, la répartition de la société était très inégale entre, d'une part, une aristocratie et un clergé qui dominaient bien que minoritaires et, d'autre part, une masse d'individus ayant le statut de serfs au service des seigneurs.

Par ailleurs, la première mondialisation des échanges à partir du 16^{ème} siècle va également se fonder sur un système de domination par le travail à travers l'esclavage et le commerce triangulaire.

Dans l'exposition permanente du Musée de l'histoire Afro-

américaine de Washington D.C aux États-Unis, on peut observer que la construction des États-Unis, de leur richesse, et celle des nouveaux empires, tout cela s'est fondé sur l'exploitation et l'esclavage des peuples d'Afrique.

Pourtant, l'avènement du système capitaliste a modifié le rapport au travail en l'élevant au rang de valeur essentielle.

Dans la genèse du capitalisme, il existe une exaltation de l'effort et du travail comme moteur de l'accumulation de richesses. C'est ce que décrit Max Weber en évoquant ce "cosmos prodigieux de l'ordre économique moderne" dans L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme (1905). L'ascétisme protestant, ce goût de l'effort et du travail, est ce qui a permis de développer le système économique.

On retrouve l'idée du travail émancipateur dans l'idéal des Lumières qui a irrigué les révolutions françaises. Ainsi, l'abolition de l'esclavage en 1848, déjà intervenue une première fois lors de la Révolution de 1789, reprend cette idée que les individus naissent libres et égaux en droits et peuvent s'émanciper, notamment à travers le travail et la propriété privée. C'est cet idéal qui exprime la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789.

Ainsi, depuis deux siècles, la valeur travail s'est imposée avec l'idée que c'est par le travail que les individus seront reconnus. D'ailleurs, Nicolas Sarkozy ne s'est pas emparé de cette valeur sans raison en 2007. Avec sa promesse de "travailler plus pour payer plus", il répondait à l'aspiration de nombreux travailleurs, qui voyaient dans l'augmentation du temps de travail un moyen d'améliorer leur condition.

B- Si certaines critiques ont remis en cause la centralité du travail, les mutations du système capitaliste ont conféré la place du travail dans la société.

Le rapport au travail a fait l'objet de critiques constantes en ce que le travail n'émancipe pas mais asservit les individus.

La critique marxiste est au cœur de cette contestation du rapport de domination que le système capitaliste fait perdurer par le travail. Dans Le Capital, Karl Marx soulignait qu'à travers la propriété des moyens de production, les capitalistes exploitent la force de travail des travailleurs et que le prolétariat devait se réapproprier ces moyens de production par la révolution. Cette vision s'est retrouvée dans tous les mouvements d'inspiration marxiste au 20^e siècle.

D'un point de vue plus philosophique, le travail a pu être considéré comme un moyen de brider les individus. Dans Les Aurores (1881), Nietzsche soulignait que "le travail constitue la meilleure des prisons". Ainsi, par le travail, on empêche les individus de développer leur raison et leurs intérêts.

Dans le sillage de ces critiques et du progrès technique, un mouvement de réduction du temps de travail s'est mis en place. Si Paul Lafargue proclamait en 1880 un droit à la paresse, c'est en réalité un droit au temps libre du travail qui s'est peu à peu développé à travers les congés payés (1936), la mise en place d'un système de retraites par répartition à partir de 1945 et d'autres avancées sociales.

Autant, l'avènement d'une nouvelle mondialisation depuis les années 80 a confirmé la place centrale du travail, promesse de richesse et d'émancipation.

La révolution néo-libérale menée par Reagan et Thatcher dans les années 80 a donné naissance à une économie financiarisée et dérégulée où l'arxéisme protestant semble soudainement dépassé. La série de Jesse Armstrong Succession diffusée sur HBO montre la dérive d'une famille alors que le patriarche, qui a fondé son empire médiatique seul, s'apprête à passer la main. Les enfants se déchirent pour reprendre les rênes du groupe alors même qu'ils ne semblent pas avoir les compétences pour le faire, mais ils ont le nom et la fortune pour le faire, peu importe leurs mérites.

La mondialisation a créé une nouvelle élite, internationalisée, qui impose un système de valeurs fondé sur la réussite par le travail usable, flexible. Dans La tête, les mains et le cœur (2020), l'écrivain britannique David Goodhart évoque une "classe

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Administrateurs Territorial - INTERNE

Epreuve : QUESTION CONTEMPORAINE

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

cognitive" qu'il qualifie de "jeux de n'importe où" et qui est caractérisée par une conscience profonde dans un travail détaché des règles nationales, totalement flexible et dépassant les frontières. A l'inverse, ceux qui sont "quelque part" semblent être déconsidérés car ne cherchant pas la nouveauté et le succès.

Or, comme une ruse de la raison, cette élite promet que ce nouveau monde du travail, fondé sur la performance, permet de s'émanciper et de rendre heureux. Dans Le mythe de l'entreprise (1992), Jean-Pierre Le Goff souligne que "le management moderne nous prépare le meilleur des mondes" à travers la disparition du maître salarié au profit de "collaborateur", afin d'affirmer que non, le travail n'est plus un rapport de domination mais permet aux individus d'être associés et reconnus.

La centralité du travail n'a pourtant pas effacé les questionnements sur le travail et le rapport que les individus entretiennent avec lui.

II. Alors que le rapport au travail est marqué par des souffrances et une perte de sens, les pouvoirs publics doivent davantage protéger les individus et contribuer à reconnecter le travail aux défis de notre époque.

A- Caractérisé par le culte de la performance, le travail est vécu comme dévalorisant et fragilisant les individus.

Les individus font face à une certaine déshumanisation

... / 10

NE RIEN ECRIRE DANS CE CADRE

du travail qui génère des souffrances.

Tout d'abord, les mutations du système économique ont créé des catégories de travailleurs diverses et traversées par un même sentiment de dévalorisation. Aux "bullshit jobs" occupés par des diplômés qui ne comprennent pas le sens de leurs missions répondent ceux que la pandémie de Covid-19 a révélé comme les "premiers de corvée" ou les travailleurs de 1^{er} ligne, occupés à des tâches pénibles et pourtant essentielles à la société.

Pour ailleurs, ce système de la performance ne tient pas ses promesses de réussite et d'ascension sociale. La crise des Gilets jaunes à l'automne 2018 a fait émerger la situation de ces personnes qui travaillent sans parvenir à avoir un niveau de vie décent. Ce phénomène de déclassement des travailleurs trouve une illustration dans la condition des enseignants, parmi les moins bien rémunérés des grands pays de l'OCDE, et dont les concours de recrutement ne permettent plus d'arriver le nombre, faute de candidats.

Dans ce climat, les individus sont fragilisés et les souffrances et les dangers auxquels ils sont confrontés sur leur lieu de travail peuvent avoir des conséquences importantes. Ainsi, selon les chiffres de l'OIT, la France est le pays de l'UE qui a connu le plus grand nombre de décès au travail en 2021. Ces données ne tiennent pas compte de tous les suicides liés aux conditions de travail, comme l'a révélé France Télécom après sa privatisation dans les années 2000.

En outre, le rapport au travail est aujourd'hui réinventé à l'aune des bouleversements technologiques et climatiques.

Ces dernières années, les individus ont été de plus en plus nombreux à ressentir un décalage entre le fonctionnement du système économique et la crise climatique à l'œuvre.

Avant la réforme des retraites, les militants de l'association ont changé un slogan proclamant "pas de retraités sur une planète brûlée", mettant en lumière que le débat sur le travail, le système de retraites et plus largement le système économique, ne pouvait pas avoir des sens sans prise en compte de la crise climatique.

Au-delà de ces enjeux, les révolutions technologiques bouleversent le rapport au travail. D'une part, l'économie des plateformes numériques vient confronter le droit du travail et ses règles, avec l'utilisation du statut d'auto-entrepreneur pour échapper aux règles. Ainsi, dans plusieurs États européens, le rapport de subordination a été reconnu entre les travailleurs tels que les livreurs Deliveroo ou les chauffeurs Uber, et leurs plateformes. Toutefois, les travailleurs de ces plateformes demeurent insuffisamment protégés, notamment en cas d'accidents du travail.

D'autre part, le développement de l'intelligence artificielle suscite aujourd'hui de nombreuses inquiétudes dans plusieurs secteurs (journalisme, culture, éducation) face au risque de déplacement du travail humain. Si dans ses Pensées (1670), le philosophe Pascal défendait l'idée que ce qui différencierait la machine de l'homme, c'est la volonté, et qu'il ne fallait pas s'inquiéter du côté de la technique, les performances de l'intelligence artificielle inquiètent. Du robot conversationnel ChatGPT développé par OpenAI aux "deep fakes", ces images générées qui font apparaître des personnalités connues dans des situations fictives, font craindre une dépossession des individus de ce qui fait leur singularité : leur volonté et leur esprit.

B. Le rôle des pouvoirs publics est de mieux protéger les individus face aux mutations du travail et de redonner du sens à celui-ci en le reconnectant aux défis de notre temps.

Les pouvoirs publics doivent davantage protéger les individus face aux risques auxquels ils sont exposés dans le monde du travail.

La pandémie de Covid-19 a fait émerger le souci de mieux équilibrer la vie personnelle et la vie professionnelle. Dans

cette optique, il apparaît pertinent de travailler à la réduction du temps de travail ainsi que le défendaient Dominique Méda et Pierre Lantier en 2016 dans Einstein avait raison, il faut réduire le temps de travail. Les deux auteurs proposent de conditionner les Saïsses de cotisations patronales à la réduction du temps de travail et à la création d'emplois.

Pas ailleurs, face aux mauvaises conditions de travail, une réflexion pouvait être engagée pour renforcer le rôle et les moyens de l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (ANACT). Les excédents de l'Unédic estimés à +3 à 4 Md€ par an d'ici 2025 pourraient permettre de financer cela ainsi que des actions de prévention des risques dans les entreprises.

Enfin, au-delà des premiers effets financiers dans le cadre de la pandémie de Covid-19 sur certains métiers, il semble impérieux de lancer des travaux pour mieux rémunérer le travail, et pas uniquement à travers les dispositifs de partage de la valeur comme l'accord national interprofessionnel récemment transposé dans la loi le prévoit. Outre qu'il ne peut concerner les fonctionnaires, cet accord ne permet pas d'avancer sur la rémunération des salaires dans des secteurs tels que l'agroalimentaire, où les entreprises ont pu accroître leurs marges.

En outre, il apparaît nécessaire que les pouvoirs publics se saisissent des bouleversements technologiques et climatiques pour redonner du sens au travail.

D'une part, face à la crise climatique, de plus en plus de jeunes diplômés réfléchissent et questionnent leur projet professionnel. De nombreuses cérémonies de diplômes d'écoles de commerce telles que HEC ou d'ingénieurs telles que Polytechnique ou AgroParisTech ont montré la sensibilité d'une nouvelle génération qui souhaite travailler au service de l'atténuation et de l'adaptation au changement climatique. Les pouvoirs publics doivent ainsi donner des perspectives à travers une planification écologique qui demeure indépendante malgré la création du Secrétariat général à la planification écologique en 2022.

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

Administration territoriale - INTERNE

Epreuve :

QUESTION CONTEMPORAINE

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

D'autre part, face aux inquiétudes liées à l'intelligence artificielle, le rôle des pouvoirs publics est de permettre d'exploiter les opportunités de l'intelligence artificielle tout en demeurant au service de l'intérêt général. Orbe le cadre de régulation au niveau européen à travers la proposition de règlement, il apparaît nécessaire de mieux accompagner les travailleurs et d'anticiper les futures évolutions liées à ces technologies, comme le rappelle Cédric Villani, médaille Fields (mathématiques) dans une interview au journal Libération en juin 2023.

X
X X

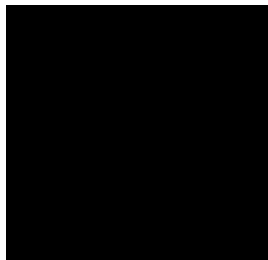
D'abord délégué à des catégories d'individus exploités, le travail a donc pris une place centrale dans nos sociétés. En dépit d'une tendance à la réduction du temps de travail et aux critiques exprimées contre cette place du travail, le système capitaliste a maintenu cette centralité du travail comme émancipation. Pourtant, il apparaît évident que les bouleversements récents ont profondément modifié le rapport au travail, source de souffrance et de perte de sens. Dans ce contexte, les pouvoirs publics ont un rôle central pour inverser cette tendance et si les défis de notre temps semblent vertigineux, ils doivent être saisis comme une opportunité pour redonner du sens au travail. Cet horizon est possible car peut-être que contrairement à ce qu'affirmait Dominique Méda en 1995, dans son livre Le travail, une valeur en voie de disparition, ce n'est

NE RIEN ECRIRE DANS CE CADRE

n'est pas tant la valeur travail qui disparaît mais le sens qu'on lui donnait hier. Ainsi chaque génération a un rôle peu redéfini le sens qu'elle donne à une valeur comme le travail.

Concours interne d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 14.5 / 20

Note de correction : 14.5 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	15	13.5	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : Le sujet est bien traité. Le retour sur l'histoire du rapport au travail est pertinent, tout comme l'affirmation que le travail, au regard de son utilité, a perdu son sens. Les références sont pertinentes, tout comme l'argument redonner de l'espoir en n'opposant pas la fin du mois à la fin du monde

Correction 2 :

Appréciation : L'introduction donne lieu à un travail de problématisation satisfaisant. Dans la copie, les effets des horaires de travail atypiques ne sont pas envisagés. L'argumentation apparaît maîtrisée et s'appuie sur des références nombreuses et pertinentes. La composition traduit des capacités d'analyse. Dans la copie, les réflexions autour de la notion d'effort apparaissent pertinentes. La copie comporte un nombre significatif de fautes. Ensemble de qualité

Harmonisation :

Appréciation :

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Administration territoriale - Concours interne

Epreuve : Composition sur une question de la société contemporaine Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Sujet : [^] Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir [?]

Dans quelle mesure cette affirmation peut faire écho au rapport au travail dans les sociétés contemporaines ?

À la suite de la crise sanitaire et des différents confinements, les États-Unis et l'Europe ont assisté au phénomène du "quiet quitting" ou démission silencieuse.

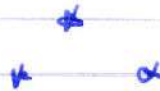
Ce phénomène a caractérisé les départs de certains salariés pour se reconstruire vers des emplois qui avaient plus de sens ou devenir auto-entrepreneurs. Il a aussi caractérisé le fait de ne plus faire à son travail que le strict minimum demandé par son employeur, sans déployer davantage d'efforts tout en faisant en sorte de garder son emploi.

Le travail vient du latin tripalium qui désigne un instrument de torture. Le travail est donc étroitement lié à la souffrance, la douleur et la pénibilité. Aujourd'hui, il désigne les différentes formes d'emplois (salarié ou non) permettant à un individu de subvenir à ses besoins. Il renvoie ainsi à une finalité première, à une utilité, qui est celle d'assurer les besoins primaires mais aussi à des fonctions latentes telles que la reconnaissance sociale, l'intégration dans la société, l'épanouissement personnel ou l'acquisition d'une certaine liberté par l'indépendance économique que le travail rémunéré permet. Les fonctions latentes sont autant d'espoirs - c'est à dire de croyances en la réalisation d'un événement sans en avoir la certitude - que permet la société au travers du travail.

Aussi, le travail serait une forme de sacrifice que

chacun réalise en vue d'obtenir une récompense répondant à un besoin, une finalité et qui nous serait tacitement promise. Pour autant, certaines formes de travail qui peuvent paraître inutiles et sans espoir sont au contraire altruistes et désintéressées pour des causes quasiment perdues et peuvent malgré tout être épanouissantes tout en étant nécessaires au progrès social.

Bien que puissant vecteur d'intégration et de cohésion, le travail ne semble plus répondre aux aspirations des sociétés contemporaines (I) et menace le vivre ensemble c'est pourquoi un nouveau sens doit être donné au travail tout en défendant des formes altruistes et désintéressées (II).



Bien que puissant vecteur d'intégration et de cohésion, le travail ne semble plus répondre aux aspirations contemporaines (I).

Bien que longtemps déconsidéré, le travail a été source de subsistance d'épanouissement et d'intégrations des individus (A).

Le travail a longtemps été déconsidéré comme une activité n'ayant pas d'utilité pour la cité (1).

Le travail est originellement, une punition divine. Dans le récit de la Bible, Adam et Ève sont bannis du jardin d'Eden pour avoir mangé la pomme et sont punis en devant travailler pour assurer leur subsistance.

Cette vision du travail comme une activité indigne est également présente chez Aristote dans Le Politique. Il distingue la société entre trois types d'activités : le poesis, la praxis et la theoria. La theoria relève de la contemplation alors que la poesis renvoie au travail.

manuel, au travail des esclaves. Or, le travail manuel n'est pas utile pour gérer les affaires de la cité, c'est pourquoi les esclaves n'étaient pas des citoyens de la démocratie athénienne.

Le travail, bien que douloureux pour les classes laborieuses, est malgré tout devenu source d'émancipation, d'enrichissement et d'intégration.

La littérature a contribué à relater les conditions de vie extrêmement dures de la Révolution industrielle. La figure de Geese dans L'Amour de Zola ou encore les œuvres de Dickens montrent le travail difficile et la souffrance qu'il apporte.

Pour autant, ce sacrifice, cette acceptation de la douleur est rendue possible par les bénéfices qui en résultent. La dialectique du maître et de l'esclave de Hegel montre que c'est finalement l'esclave qui, par l'apprentissage de la technique et par la reconnaissance de lui-même dans ses réalisations, s'émancipe et devient plus libre que le maître originaire. Hegel rompt avec la vision chrétienne du travail et pointe ses bienfaits émancipateurs.

Le travail devient le centre de la création de richesse permettant tant une élévation du niveau de vie mais également le signe d'une éléction divine. Max Weber dans L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme montre comment le travail et l'accumulation de richesses qui en résulte chez les calvinistes devient le signe de l'élégion divine. Le travail et le dieu laïques sont valorisés et perçus comme facteurs de réussite sociale.

Le travail est par ailleurs un puissant facteur d'intégration. Tel qu'analysé par Émile Durkheim dans La division du travail social, le travail s'est divisé au fur et à mesure que les sociétés se sont modernisées rendant les individus interdépendants et donc solidaires. Cette division du travail a entraîné selon Karl Marx la création de classes, appelées classes en soi, mais également la création de classes pour soi, c'est-à-dire des groupes d'individus partageant les mêmes conditions sociales et se reconnaissant en tant que groupe. Au sortir de la 1^{ère} Guerre mondiale, cette solidarité entre travailleurs s'est affirmée par la création de la sécurité sociale et du système de retraite. Bien que reposant sur un système assurantiel il est assis sur une solidarité intergénérationnelle où les

pensions des retraités sont financées par les salaires des travailleurs actifs. Une sorte de pacte se noue dès lors que les travailleurs de demain doivent cotiser pour les travailleurs d'aujourd'hui. Le travail d'aujourd'hui s'est ainsi construit sur les bases de ce pacte des Trente glorieuses voulant que le travail assure des revenus raisonnables pour assurer un niveau de vie moyen qui serait récompensé à terme par un droit au repos, matérialisé par la retraite et une pension.

Les transformations contemporaines du travail ont toutefois entraîné une altération de ce pacte implicite.

Les transformations contemporaines du travail me semblent plus répondre aux aspirations de la société (B).

Nis au regard de son utilité, le travail a perdu de son sens (1)

Originellement conçu être source d'émancipation et d'épanouissement, le travail est devenu source d'aliénation. Par recherche de gains de productivité, le travail a été divisé et cadencé. Le cadencement et cette division décrite par Friedman dans le travail en miettes fait complètement perdre pied à Charlot dans les Temps modernes qui se fait englober par la machine. Les travailleurs ne voient plus la finalité de leur action. C'est le constat de David Graeber dans Bullshit jobs et il montre que beaucoup de salariés ne trouvent plus de sens à leur travail tant ils n'ont plus de prise sur leur action dans un monde de plus en plus complexe. Pour Marx, le travail entraîne l'aliénation du travailleur.

Le culte de la performance exigé dans les sociétés contemporaines fait perdre espoir au travailleur et entraîne épuisement ~~professionnel~~

Le culte mis en œuvre par l'URSS pour faire travailler toujours plus vite et plus longtemps les ouvriers de Stakhanov a été remplacé à la fin du 20^e siècle par celle de l'auto-entrepreneur. Ehrenberg dans le culte de la performance montre au travail également de la figure du sportif que la performance inique toute la société. L'atteinte d'objectifs, censés être atteignables, tout en

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

Administrateur territorial - Concours interne

Epreuve :

question de la société contemporaine

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

assurant une économie de moyens entraîne progressivement une fatigue et usure professionnelle. La demande sociale de devoir faire toujours plus et toujours mieux annihile l'espoir du travailleur d'atteindre sa cible. La réussite professionnelle s'est traduite par des indicateurs quantitatifs (la rémunération) et qualitatifs (niveau de vie). Or, une fois un certain niveau de vie atteint, c'est toujours un modèle plus élevé qui est promu laissant à la classe moyenne un sentiment d'insatisfaction.

Le marché du travail s'est progressivement fragmenté entre les insiders et les outsiders comme le décrivait Limbeck et Snower. C'est à dire entre des personnes intégrées au marché du travail et des personnes exclues qui peinent à être mobile au sein de cette segmentation.

Face à l'épuisement professionnelle liée aux conditions de travail, le système, la perte de sens et d'espoir d'acquies le niveau de vie ou l'épanouissement professionnel exempté, un nombre important de salariés ont décidé de quitter leur emploi pour se reconverter vers des métiers considérés désormais comme plus utiles pour la société.

2

Un nouveau sens doit être donné au travail tout en défendant des formes altruistes et désintéressés, au risque de remettre en cause la cohésion et le vivre ensemble (II)

Le rapport au travail des sociétés contemporaines menace aujourd'hui la cohésion et le vivre ensemble (A)

L'espoir que ne permet plus aujourd'hui le travail fait se déliter le contrat qui unit les travailleurs (1)

L'espoir lié au travail résulte des images qui ont été véhiculées par la société, et correspondent aux fruits attendus du sacrifice du travail. Or aujourd'hui, ces bénéfices semblent de moins en moins atteignables. Malgré le fait qu'ils occupent un ou plusieurs emplois, certains travailleurs sont pauvres. Le travail ne permet même plus d'assurer sa subsistance. De plus, la reconnaissance sociale n'est pas toujours assurée. Certains métiers tels que les caissiers ou les métiers du soin sont peu valorisés socialement. Le travail n'est plus toujours le facteur d'une intégration dans la société. Les structures de sociabilité liées au travail se sont même effritées. La tendance à l'ubérisation de certains métiers a isolé les travailleurs, les rendant vulnérables et complètement captifs de leurs employeurs. Le travail, censé apporter indépendance économique et liberté a en fait rendu dépendants certains salariés et complètement vulnérables face à la fermeture de leur usine. Louis Chauvel a analysé un phénomène de déclassement entre les générations observant que les générations nouvelles n'auront pas une meilleure situation que leurs aînés.

Pour autant, un paradoxe peut être observé dans la mesure où les personnes les mieux rémunérées et qui bénéficient le plus d'une reconnaissance sociale ne sont pas forcément celles qui travaillent le plus où dont les métiers sont les plus utiles pour la société (cadres ou certains PDG de grandes entreprises). Or, la société a laissé ces groupes d'individus définir les métiers utiles et reconnus socialement. Ainsi, les emplois considérés com-

-me peu rentables (comme les métiers manuels) ou non marchands (aide, bénévolat, travail au foyer, garde des enfants) ont complètement été dévalorisés alors que leur utilité était bien réelle. De même, les métiers de la recherche dont le principe même est d'explorer des champs qui ne déboucheront peut-être jamais sur des applications concrètes ont été déconsidérés. L'utilité d'un métier est donc relative et dépend des individus ou des groupes sociaux qui la définissent.

Cette redéfinition du travail menace la cohésion et le vivre ensemble (2)

Cette redéfinition contemporaine du travail entraîne des phénomènes de désaffiliation, tel qu'analysé par Robert Castel. Selon lui, l'intégration d'un individu se fait par l'affiliation (l'intégration par le travail) et par la filiation (l'intégration par les liens sociaux). Or la perte d'intégration par le travail pourrait entraîner la désaffiliation des individus.

De même, Putnam dans Bowling alone explique le déclin de la participation politique des Américains par la perte de structures de sociabilité. Or, le travail fait partie de ces structures de sociabilité et participe à l'engagement des individus dans la vie de la cité.

Enfin, cette perte de sens au travail pourrait faire perdre le goût de l'effort aux jeunes générations qui seraient enclines à ne pas reproduire les modes de travail existant. Ce goût de l'effort est pourtant nécessaire au progrès social et à l'épanouissement personnel.

Un nouveau sens doit être donné au travail, objet d'un nouveau contrat entre les générations tout en défendant des formes altruistes et désintéressées (3).

Reintroduire les conditions de travail et la qualité de vie (1)

Enfin de retrouver un certain espoir au travail, les conditions de travail et la qualité de vie au travail doivent être améliorées et approfondies. Le télétravail a permis un meilleur équilibre

entre vie professionnelle et personnelle mais une des problématiques demeure dans la capacité des gens à se loger près de leur lieu de travail et à éviter de nombreuses heures de transport et les migrations pendulaires. Si des travailleurs aspirent à travailler loin de leur lieu de travail, notamment en région pour bénéficier d'une meilleure qualité de vie d'autres souhaiteraient avant tout se rapprocher.

De plus, afin de lutter contre l'isolement des travailleurs, les lieux de sociabilité notamment pourraient être renforcés. La protection des droits sociaux par les syndicats demeure un levier efficace pour éviter que les employés soient captifs de leur employeur. La place des syndicats dans le débat public pourrait être renforcée notamment par une meilleure mise en lumière des travaux du CESE.

... Réhabiliter d'autres formes de travail et imposer la logique de valeur (2)

Il faudrait réhabiliter et redonner une reconnaissance sociale aux métiers utiles à la société. La reconnaissance de l'utilité doit se faire de façon démocratique. Les métiers qui ont été en première ligne lors des confinements notamment les métiers du care, les professeurs, les métiers du service public ou encore les agriculteurs doivent être revalorisés. La logique de valeur existante doit être redéfinie à l'aune de cette nouvelle grille de lecture.

Lors de l'orientation des élèves, les métiers manuels devraient être autant valorisés que les métiers intellectuels.

Le goût de l'effort doit être ré-insufflé aux jeunes générations notamment au travers de la pratique du sport qui doit être encouragée. Sans aller jusqu'à la performance, le goût du dépassement de soi devrait être favorisé.

Valoriser d'autres formes d'activité altruiste et désintéressée (3)

Le salariat qui a caractérisé l'emploi de la fin du 20^e siècle et du début 21^e siècle ne doit pas être dévalorisé. Sans recourir à une protection sociale, d'autres formes d'enga-

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : AT - Concours interne

Epreuve : Question contemporaine

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

- germent, qui demeurent du travail doivent être encouragés :
mauvaise sociale auprès des sans-à-bien, aide d'un proche dignem-
-dant, bénévolat. Il est nécessaire d'envisager le travail non plus
sous la forme de l'emploi salarié et mécaniquement marchand
renvoyant automatiquement à une utilité. Cette utilité peut être
sociale plus qu'économique.

L'intelligence artificielle qui annonce une refonte totale de
notre rapport au travail doit être une opportunité pour redéfi-
-nir les emplois de demain et éventuellement travailler moins
pour équilibrer vie personnelle et vie professionnelle. Cette nouvelle
technologie pourrait être une opportunité pour avoir des emplois
plus qualitatifs et davantage de temps dédié à l'éducation, la
formation ou la culture qui engendrent de nombreuses extema-
-lités positives.

Redonner de l'espoir en m'opposant pas fin du monde et fin du
mois (4)

Le travail ne doit pas opposer fin du monde et fin du mois à l'heure
du réchauffement climatique mais au contraire s'articuler pour
redonner du sens et de l'espoir. Si la lutte contre le réchauffement
climatique apparaît comme une cause sans espoir, elle offre des
opportunités pour retrouver une utilité au travail et rompre un
contrat entre les générations. Il est nécessaire de travailler pour des
causes dont on ne voit pas la finalité.

NE RIEN ECRIRE DANS CE CADRE

Le travail s'est constitué autour de la réalisation d'une finalité qui soit utile pour soi ou pour la société. L'utilité du travail s'est assorti d'un espoir d'acquiescer un meilleur niveau de vie, une meilleure intégration et une plus grande liberté permise par une plus grande indépendance économique. Cette vision utilitariste du travail menace néanmoins la cohésion de la société en ce qu'il ne permet plus aujourd'hui de garantir des attentes raisonnables à la rétribution du travail et en ce qu'il délégitime le travail altruiste et désintéressé - qui doit être de nouveau promu et valorisé.

Le goût de l'effort sera nécessaire pour s'atteler à ce travail de redéfinition.

